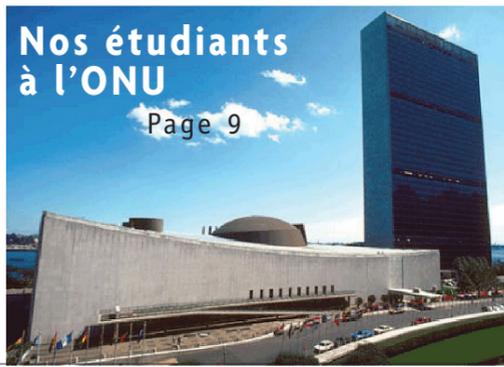




**Danse et santé : Sylvie Fortin**

Page 6



**Nos étudiants à l'ONU**

Page 9

**Normand Corbeil, entre caméra et dahlias**

Page 12



Le journal de l'Université du Québec à Montréal

# L'UQAM

Volume XXX  
Numéro 6  
17 novembre 2003

## Dyslexie : diagnostic hâtif, souvent erroné ?

**Michèle Leroux**

Orthopédagogue de formation, le professeur Jean-Paul Martinez s'intéresse aux problèmes entourant les difficultés de lecture, l'illettrisme et l'analphabétisme depuis plus de 20 ans. Infatigable défenseur de ceux qui n'ont ni voix ni écriture ni groupes de pression pour se faire entendre, il dirige le groupe LIRE qui intervient auprès des enfants en difficulté d'apprentissage, de leurs parents et de leurs enseignants. Dans un récent ouvrage (*Un dyslexique ou un mauvais lecteur, Le grand malentendu*, Éditions Nouvelles), le professeur y livre une critique sévère à l'égard d'une pratique devenue courante qui consiste à recourir au diagnostic de dyslexie pour expliquer les troubles d'apprentissage en lecture.

«La tendance lourde, et depuis plus d'un siècle, est de vouloir toujours imputer aux élèves la responsabilité de l'échec en langage écrit, explique M. Martinez, avec pour conséquence la déresponsabilisation des enseignants et de certains parents qui, n'ayons pas peur de l'exprimer, préfèrent souvent un diagnostic de dyslexie, projetant ainsi le problème sur l'enfant seul. Toutefois, dans la majorité des cas, l'enfant ne souffre pas de trouble neurologique et est donc considéré abusivement comme dyslexique.»

Le Québec et le Canada ne sont pas les seuls territoires où s'est développée l'école de pensée contre laquelle le professeur s'insurge. «En France, on a mis en place un plan national anti-dyslexie visant à éradiquer l'illettrisme, sous-entendant ainsi que les 25 % d'enfants ayant des difficultés de lecture et qui proviennent pour la majorité de milieux défavorisés auraient des troubles neurologiques», explique M. Martinez. Aux États-Unis, on estime que la plupart des trois millions d'élèves fréquentant les classes spéciales parce qu'ils ne savent pas lire sont «probablement» dyslexiques, comme l'écrivait le magazine *Time*, dans un dossier choc qui a fait la une en octobre dernier.

Au Québec, l'Association québécoise pour les troubles d'apprentissage (AQETA) ne fait pas dans la nuance non plus. Dans un communiqué de presse émis le 1<sup>er</sup> mars 2002, l'organisme affirme : «C'est clair et établi, nous savons maintenant que les troubles d'apprentissage sont une

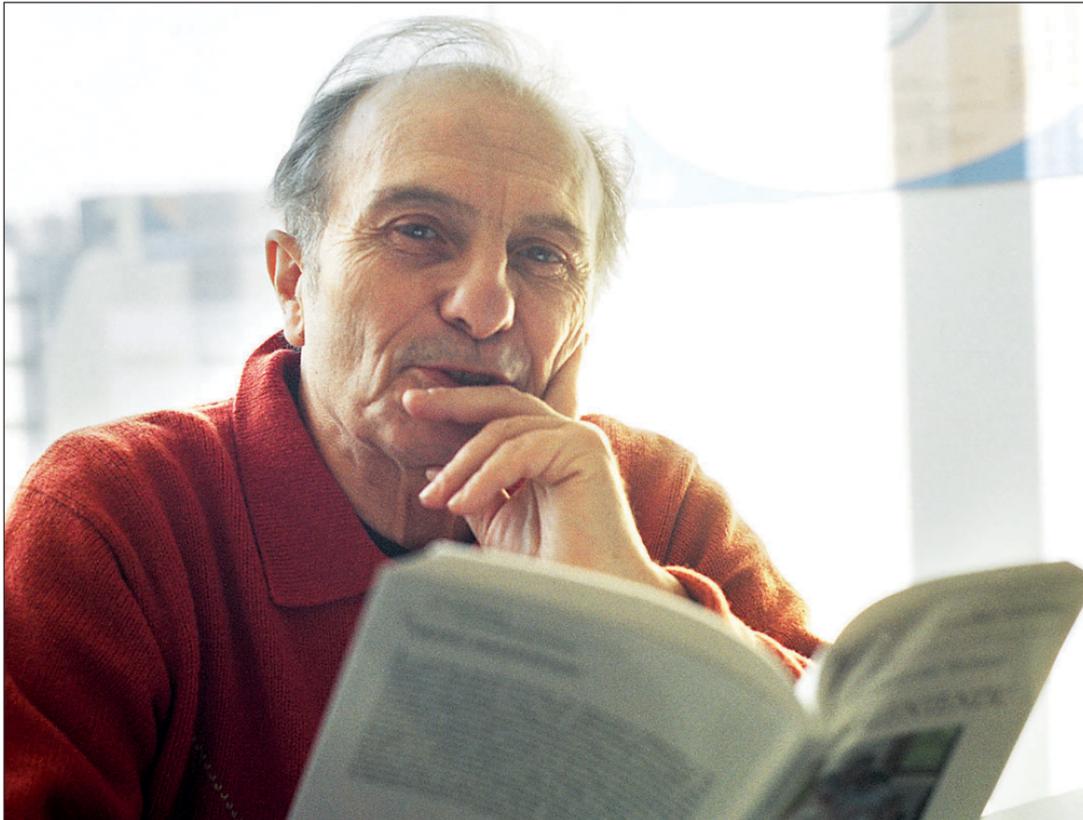


Photo : Nathalie St-Pierre

Jean-Paul Martinez, professeur au Département d'éducation et de formation spécialisées.

condition neurologique, qu'ils durent toute la vie et qu'ils ne disparaîtront pas avec le temps. Au cours de la dernière décennie, une preuve scientifique convaincante, provenant de la recherche génétique et des études du cerveau, a clairement établi le fondement neurobiologique des troubles d'apprentissage.»

«Tout cela est faux, et inquiétant», estime M. Martinez. Non pas que le professeur nie l'existence de la dyslexie ou de ses effets sur l'apprentissage de la lecture. «Bien sûr, dans les cas où un neurologue, à la suite d'un test d'imagerie à résonance magnétique (IRM), pose un diagnostic de dyslexie, moi je suis preneur. Mais attention. De l'aveu même des neurologues, seulement 2 % des élèves en difficulté de lecture peuvent être classés dans cette catégorie. Il en reste 98 %. Moi, c'est ce groupe-là qui m'intéresse. Il s'agit de mauvais lecteurs ayant des difficultés avec le langage écrit. On oublie souvent, volontairement ou non, que ces élèves proviennent de milieux économiques et culturels défavorisés.»

«La lecture ne peut être réduite à la seule activité neurologique et phonologique. Pourquoi pose-t-on un diagnostic de dyslexie si facilement, et souvent avec des instruments discutables sur les plans méthodologique et statistique? On refuse encore de consi-

dérer les difficultés de lecture en tenant compte des aspects social, économique, culturel et politique.»

### Lecture orale et visuelle

Depuis deux décennies, le professeur et son équipe observent et analysent les pratiques de lecture des élèves et des enseignants des classes d'adaptation, du premier cycle primaire de même que celles des étu-

dants, d'adultes illettrés et des familles. «Les enfants pourraient être de meilleurs lecteurs si l'on respectait la pluralité de l'acte de lire et de son apprentissage, soutient-il. Toutefois, nous avons constaté que les élèves focalisent sur une seule stratégie, généralement celle préconisée par l'école. Ils ne font pas la distinction entre un schéma de lecture orale — requis pour transmettre une infor-

mation à autrui — et le visuel — requis pour soi et surtout pour comprendre. Dans leurs cas, la lecture dite silencieuse devient une transposition intériorisée de la lecture orale. Autrement dit, ils continuent à lire pour autrui, à prononcer à voix basse, ce qui donne lieu à une lecture syllabique, hachée et parfois audible, entraînant une lenteur excessive et une incompréhension. Quand on les observe, on pense aux curés qui lisaient les bréviaires en marmonnant les paroles divines! Mais lire, c'est comprendre, ce n'est pas réciter, comme au Moyen-Âge.»

Pour mieux lire, propose M. Martinez, le jeune lecteur devrait dès la maternelle être exposé à toutes les stratégies de lecture (sémantique, syntaxique, graphophonétique et perceptuelle), à travers des textes informatifs, narratifs et incitatifs, qui font réaliser aux élèves que lire procure un plaisir immédiat. «La famille a aussi un rôle capital dans l'apprentissage de la lecture. L'enfant doit pouvoir imiter ses parents qui lisent devant lui et en retirent du plaisir», ajoute-t-il.

### La formation des enseignants

Les futurs enseignants devraient recevoir une formation plus approfondie en difficulté du langage écrit, précise M. Martinez. Il convient également de former au 2<sup>e</sup> cycle (DESS)

Suite en page 2 ►

## Création du centre BioMed

**Claude Gauvreau**

UQAM n'a peut-être pas de faculté de médecine, mais qu'à cela ne tienne ! La recherche biomédicale qui s'y fait, déjà très bien portante, devrait connaître un nouvel essor grâce à la création de BioMed, un centre qui regroupera la plupart des chercheurs en santé des départements de chimie et de sciences biologiques.

«La faculté des sciences abrite plus d'une vingtaine de chercheurs oeuvrant dans le domaine médical. Presque tous sont des biochimistes ou des physiologistes et plusieurs d'entre eux jouissent d'une renommée internationale», explique le directeur in-

térimaire de BioMed, le professeur Éric Rassart du Département des sciences biologiques.

BioMed vise à procurer une meilleure visibilité à la recherche biomédicale, fondamentale et appliquée et à renforcer les collaborations entre les chercheurs», précise M. Rassart. Ce nouveau centre occupera une position unique au Québec car la plupart des recherches en santé, en particulier celles portant sur le cancer, s'effectuent dans des facultés de médecine ou dans des hôpitaux. «Si on s'est longtemps questionné, à l'UQAM, sur la pertinence de pratiquer la recherche médicale dans une institution qui ne possède pas de faculté de médecine, ce n'est plus le cas

aujourd'hui puisque le domaine biomédical constitue désormais un axe de développement stratégique pour l'Université», affirme M. Rassart.

### Masse critique en recherche

Les travaux des chercheurs de BioMed se déploieront autour de deux grands axes : le cancer et les échanges tissulaires. Dans le premier cas, on analysera les modifications physiologiques, biochimiques ou génétiques pouvant affecter le fonctionnement normal des cellules. Dans le second, les recherches porteront, entre autres, sur le contrôle de l'expression des gènes et des protéines

Suite en page 2 ►

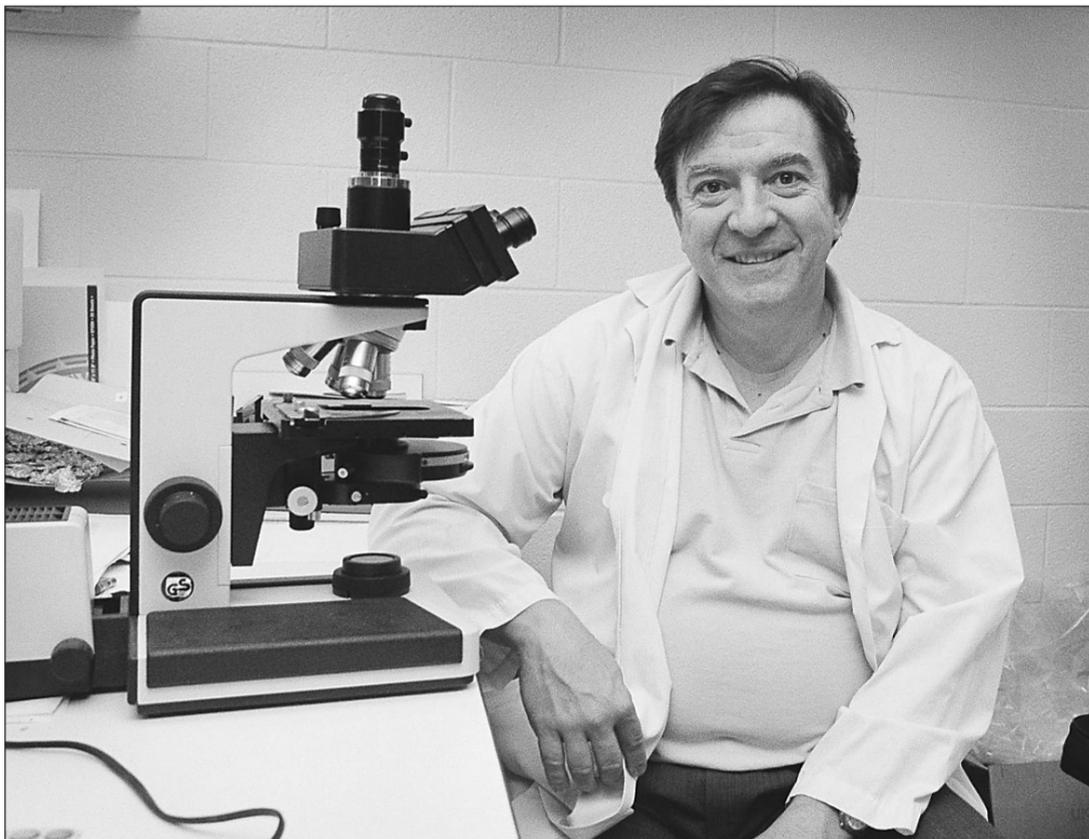


Photo : Nathalie St-Pierre

Éric Rassart, directeur intérimaire du Centre BioMed et professeur au département des sciences biologiques.

dans des contextes physiologiques et pathologiques particuliers, comme le métabolisme des lipides, la transformation cellulaire ou encore les atteintes d'agents toxiques.

«BioMed permettra de conjuguer les efforts de chercheurs seniors et juniors, ainsi que d'autres en milieu de carrière. Même si le Centre en est à ses débuts et que sa programmation de recherche n'est pas encore entièrement définie, on y trouve une masse critique de chercheurs clairement identifiée au biomédical. Par ailleurs, des chercheurs d'autres universités ont aussi manifesté leur intérêt à devenir membre associé de

BioMed», d'indiquer M. Rassart.

Les spécialistes de BioMed, plutôt performants, récoltent chaque année des subventions de recherche totalisant plus d'un million \$. En outre, au cours des cinq dernières années, ils ont publié plus de 150 articles dans des revues scientifiques, dont certaines très cotées, et présenté au delà de 300 communications à travers le monde. Malgré l'éloignement géographique des départements de chimie et de sciences biologiques qui sont logés dans deux pavillons différents, certains de leurs chercheurs collaborent déjà au sein d'équipes de recherche subventionnées. L'existen-

ce de BioMed ne pourra que consolider cette tendance.

Éric Rassart tient à rappeler que le Département de chimie privilégie depuis longtemps une orientation de recherche en santé. «Dès le début des années 80, les professeurs Francine Denizeau et Richard Béliveau, pour ne nommer qu'eux, avaient leur propre laboratoire de recherche en toxicologie et en oncologie. Cette orientation s'est confirmée par la suite avec le recrutement d'une seconde vague de chercheurs en neurologie, en thérapies enzymatiques et en oncologie. Du côté des sciences biologiques, les recherches ont souvent porté sur les

## Les chercheurs de BIOMED

- **En chimie** : Borhane Annabi (titulaire de la Chaire de recherche du Canada en oncologie moléculaire), Richard Béliveau, Richard Desrosiers, Guy Fortier, Joanne Paquin.
- **En sciences biologiques** : Benoît Barbeau, Louise Brissette, François Dragon, Elsy Edouard, Julie Lafond, Catherine Mounier, Laurent Poliquin, Éric Rassart. À noter que Benoît Barbeau est actuellement chercheur au Centre hospitalier universitaire de Québec (pavillon CHUL) et qu'il a soumis sa candidature pour l'obtention d'une Chaire de recherche du Canada à l'UQAM.

problèmes d'environnement puis, au fil du temps, la biologie moléculaire, les biotechnologies et la santé environnementale ont progressivement suscité l'intérêt des chercheurs.»

### Pour les trois années à venir

BioMed favorisera les demandes de subventions par équipes. La construction d'un futur pavillon des sciences biologiques intégré au complexe des sciences constituera aussi un atout de taille, espère-t-on. Mais dans l'immediat, BioMed établira d'abord un programme de séminaires et de conférences en vue, notamment, de publier les résultats de ses travaux de recherche. Une demande de subvention à la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) est également en préparation dans la perspective d'étendre et d'améliorer le parc des équipements scientifiques. Enfin, des liens seront définis avec l'Institut Santé et société de l'UQAM. «Avec le TOXEN, le CINBIOSE, et maintenant BioMed, l'Institut pourrait avoir un solide bras droit en recherche fondamentale dans le domaine de la santé», soutient M. Rassart.

Le soutien financier accru aux étudiants sous forme de bourses est une autre des priorités de l'équipe de

BioMed. «Nous formons de futurs chercheurs en biochimie, en physiologie et en biologie moléculaire, des domaines particulièrement importants aux yeux des entreprises dans les secteurs des biotechnologies et de la biopharmaceutique. Nos diplômés de la maîtrise parviennent assez facilement, en général, à se trouver un emploi comme assistant de recherche dans l'industrie ou encore dans des laboratoires universitaires. Il est clair pour nous qu'assurer la formation d'une relève dans la recherche en santé est essentiel», conclut M. Rassart •

### ► Dyslexie - Suite de la page 1

des orthopédagogues spécialistes des troubles du langage écrit et de la communication aptes à intervenir auprès des élèves et à soutenir le personnel enseignant, les parents et les directions d'écoles. À ce sujet, rappelle-t-il, les facultés d'éducation ont un rôle crucial à jouer en termes d'expertises, de recherche et de formation.

À l'UQAM, au Département d'éducation et de formation spécialisées, une équipe multidisciplinaire de professeurs chercheurs (orthopédagogues, psychoéducateurs, psychologues spécialisés de l'éducation, spécialiste en alphabétisation et en orthopédagogie) offre ses services pour faire en sorte que nos futurs enseignants puissent relever cet important défi aux côtés des enfants, des enseignants et des parents •

# Matches d'ouverture enlevants des Citadins

C'était soir de grande première au Centre sportif, le 8 novembre dernier, alors que les équipes féminine et masculine de basketball de l'UQAM recevaient les Martlets et les Redmen, leurs rivaux de l'Université McGill. Même si nos Citadins se sont inclinés devant l'adversaire, la foule, composée de près de 600 partisans, a eu

droit à deux parties enlevantes.

Après la mise en jeu protocolaire faite par le recteur Roch Denis, les spectateurs ont pu apprécier la solide performance de l'équipe féminine. À six minutes de la fin, seulement six points séparaient l'UQAM de McGill. Ensuite, le vent a tourné, pour un compte final de 52 contre 45, dont 17

points marqués par Sophie Lacroix, étudiante au bac en mathématiques.

Quant à l'équipe masculine, tout était bien parti, avec une marque de 33 contre 33 après trois minutes d'écoulées à la deuxième demie. Puis, les Redmen ont volé la victoire, 79 contre 63. Comme on pouvait s'y attendre, Marc-André Demers n'a pas déçu ses

fans, l'étudiant en administration récoltant à lui seul 23 points.

Bref, des performances tout à fait remarquables pour nos deux jeunes équipes! Au moment de mettre sous presse, les Citadins s'apprétaient à affronter de nouveau McGill, ainsi que les champions en titre, le Rouge et or de l'Université Laval •

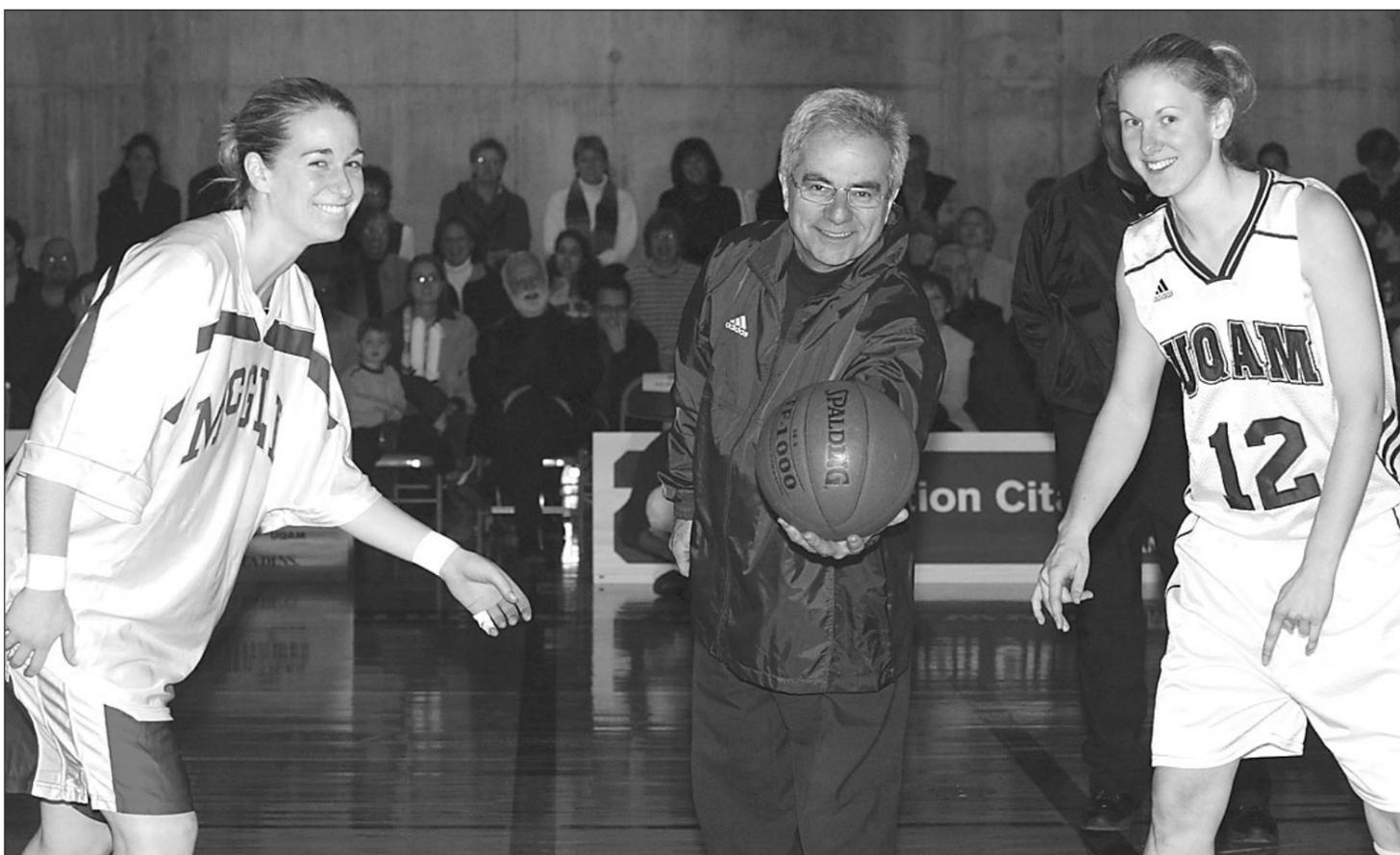


Photo : Andrew Dobrowskyj

## L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

**Directrice du journal :**  
Angèle Dufresne

**Rédaction :**  
Anne-Marie Brunet, Claude Gauvreau, Michèle Leroux, Francine Saint-Laurent, Céline Séguin

**Photos :**  
Michel Giroux, Nathalie St-Pierre

**Conception de la grille graphique :**  
Jean Gladu, designer

**Infographie :**  
Service des communications, Division de la promotion institutionnelle.

**Publicité :**  
Rémi Plourde (987-4043)

**Impression :**  
Payette & Simms (Saint-Lambert)

**Adresse du journal :**  
Pavillon Judith-Jasmin J-M330  
Téléphone : 987-6177 • Télécopieur : 987-0306

**Adresse courriel :**  
journal.uqam@uqam.ca

**Version Web du journal :**  
www.journal.uqam.ca/  
Politique éditoriale et tarifs publicitaires sur le site Web du journal L'UQAM à www.journal.uqam.ca/redac.htm

Dépôt légal  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

## UQAM

Université du Québec à Montréal,  
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal,  
Québec, H3C 3P8

# Actualisation des procédures d'évaluation des projets du SAC

**Angèle Dufresne**

En recommandant au Conseil d'administration de permettre au Service aux collectivités (SAC) de l'UQAM de procéder à l'actualisation de sa politique et de ses procédures, la Commission des études a aussi réaffirmé, à sa réunion tenue le 11 novembre dernier, l'engagement de l'UQAM envers les collectivités qui n'ont pas traditionnellement accès à l'université. Comme l'expliquait le nouveau directeur du Service aux collectivités, M. André Michaud, le service fêtera ses 25 ans l'an prochain et certains de ses textes n'ont pas été retouchés depuis 1979.

Une remise à jour et une revalorisation «dans le fil transversal de nos activités» de cette mission d'accessibilité et de diffusion des savoirs absolument centrale de l'UQAM sont donc de rigueur, laissait entendre la présidente de la Commission des études, Mme Danielle Laberge. Il ne s'agit pas d'un réaménagement majeur mais d'un premier «nettoyage»

réglementaire et procédural.

Le SAC souhaite notamment rapatrier au Comité des services aux collectivités (CSAC) l'ensemble du mandat d'évaluation des projets de recherche réalisés dans le cadre du volet 2 du Programme d'aide financière à la recherche et à la création (PAFARC). Le CSAC, rappelons-le, est composé de 16 membres dont huit proviennent de groupes ou organismes extérieurs à l'UQAM, sept sont des professeurs nommés par chacune des sept facultés et école de l'UQAM, auxquels s'ajoute un membre du SAC désigné par le président du Comité. Jusqu'à maintenant le CSAC se prononçait sur la pertinence sociale des projets qui lui étaient soumis et l'évaluation scientifique relevait d'un Comité du PAFARC.

Selon des témoignages de chercheurs (consignés au dossier) qui ont eu à travailler dans ce double système d'évaluation, les projets de recherche n'ont pas toujours été bien servis en raison souvent du manque d'expérience de recherche en parte-

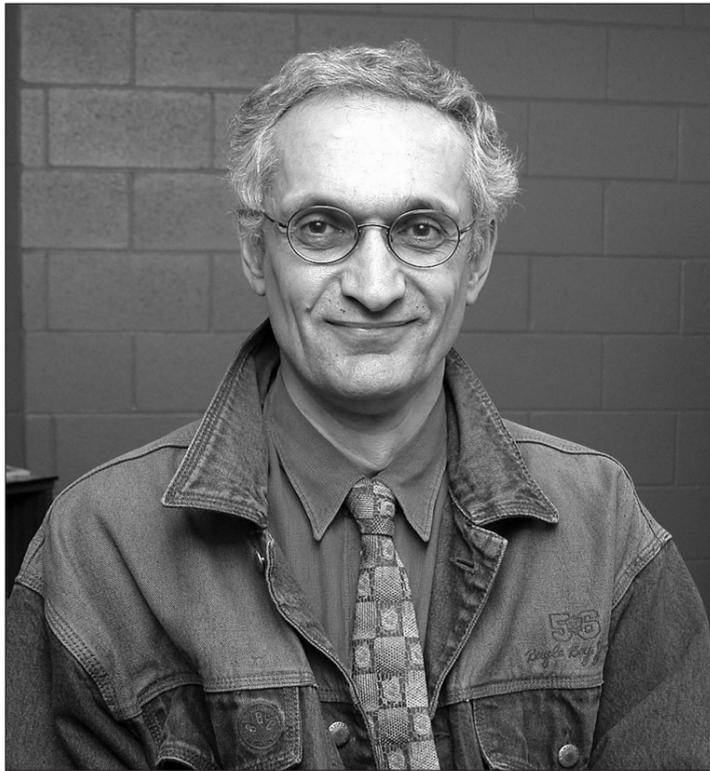


Photo : Michel Giroux

**André Michaud, nouveau directeur du Service aux collectivités.**

nariat ou de recherche-terrain des évaluateurs du PAFARC. Pour

contourner ce problème le Service aux collectivités propose de former un

sous-comité du CSAC composé de deux professeurs et de deux membres de la collectivité externe pour faire l'évaluation scientifique des projets, donc de rapatrier cette fonction au sein du Comité des services aux collectivités.

Mme Danielle Laberge a précisé, à cette effet, qu'admettre des personnes autres que des «pairs» (professeurs) sur des comités d'évaluation scientifique de projets de recherche n'est pas nouveau. Plusieurs organismes subventionnaires reconnus le font lorsqu'il s'agit de programmes ciblés nécessitant une collaboration spéciale avec des groupes donnés. Cette précision fort pertinente dans le débat n'a pas su rallier la majorité des professeurs siégeant à la Commission des études et, sur ce point précis de l'évaluation de la qualité scientifique des projets, le Comité des services aux collectivités aura à revenir avec des «stratégies autres» pour favoriser une prise de décision à la C.É. Les autres points soumis par le Service aux collectivités ont, par ailleurs, tous été adoptés.

## La politique linguistique en consultation

Grâce aux corrections clarifiant la présentation du document, le projet de Politique linguistique est prêt à subir le test de la consultation. Il sera disponible sur le site Web de l'UQAM d'ici quelques jours, les commissaires l'ayant adopté à l'unanimité. Plusieurs doyens ont annoncé que leur faculté préparait déjà des mémoires ou commentaires, dont M. Gilles Gauthier qui soutient que, heureusement ou malheureusement, la science en 2003 utilise à toutes fins utiles deux langues : les mathématiques et l'anglais. La langue des sciences a déjà été le latin, a-t-il également ajouté!

Les remarques ou corrections déjà produites par le comité de la C.É. qui s'est penché sur le document le mois dernier figureront à la fin du texte, dans sa version électronique. On trouvera également sur le Web la procédure privilégiée par le recteur pour acheminer ses commentaires ainsi que la date limite de la consultation.

## TÉLUQ-UQAM

La Commission des études tiendra une session spéciale le 19 novembre pour permettre au recteur, M. Roch Denis, de faire le dépôt du texte officiel du protocole d'entente sur les aspects académiques, administratifs, juridiques, financiers et autres, premier pas vers un rattachement des deux institutions. Ce texte sera également présenté par la directrice générale de la TÉLUQ, Mme Louise Bertrand, le même jour, au personnel de la TÉLUQ. Une période de consultations et d'échanges suivra ce dépôt, qui devrait s'étendre jusqu'à la mi-décembre, a précisé le recteur.

## Reconnaissance des chargés de cours

Lors du renouvellement de la convention collective SCCUQ-UQAM

2003-2005, les deux parties ont convenu de reconnaître, par le biais d'une déclaration institutionnelle, l'importante présence des personnes chargées de cours, le bassin de compétences académiques, l'expertise professionnelle externe et pédagogique qu'elles représentent et leur apport important à la formation des étudiants de l'UQAM. Les commissaires ont approuvé à l'unanimité le texte de cette *Déclaration institutionnelle sur la reconnaissance et l'intégration des personnes chargées de cours au sein de l'UQAM*.

Le texte intégral de cette déclaration pourra être consulté sur le site Web de l'UQAM dans les prochains jours.

## Évaluation de 19 centres de recherche

Lors de l'évaluation triennale des centres de recherche qui s'est tenue en mai dernier, le Comité d'aide financière aux unités de recherche (CAFUR) a recommandé que le statut des 12 centres de recherche déjà reconnus par l'UQAM soit reconduit, et ce, pour des périodes allant de un à trois ans selon les cas; et d'octroyer, pour une période de trois ans, le statut de «centre institutionnel» à sept nouveaux regroupements. Le vice-recteur associé à la recherche et à la création, M. Daniel Coderre, a fait sienne cette proposition, de même que les membres de la Commission des études.

Sont donc reconduits pour trois ans :

- le Centre interuniversitaire de recherche sur les politiques économiques et l'emploi (CIRPÉE);
- le Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST);
- le Centre de recherche sur les innovations sociales dans l'économie sociale, les entreprises et les syndicats (CRISES);

- le Centre de recherche en géochimie et géodynamique (GÉOTOP-UQAM-McGILL);
- le Centre interuniversitaire de recherche en géométrie différentielle et topologie (CIRGET);
- le Laboratoire de combinatoire et d'informatique mathématique (LACIM).

Afin de leur permette de poursuivre leurs efforts en vue de l'obtention d'une reconnaissance et d'un financement d'infrastructure des organismes subventionnaires externes, sont reconduits pour deux ans :

- le Groupe de recherche en écologie forestière interuniversitaire (GREFI);
- le Centre d'étude sur les interactions biologiques entre la santé et l'environnement (CINBIOSE);
- le Centre de neuroscience de la cognition (CNC);
- le Centre de recherche en toxicologie de l'environnement (TOXEN);
- le Centre Études internationales et mondialisation (CEIM).

Enfin, est reconduit pour un an le statut du Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation (CIRADE).

Par ailleurs, sept nouveaux centres sur neuf demandes soumises obtiennent une reconnaissance pour une période de trois ans :

- le Centre interuniversitaire en arts médiatiques (CIAM) avec à sa tête Louise Poissant comme directrice intérimaire;
- le Centre d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT), Alain Beaulieu, directeur intérimaire;
- le Groupe de recherche interuniversitaire en limnologie et environnement aquatique (GRIL), Yves Prairie, directeur intérimaire;
- le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la cul-

ture québécoise (CRILCQ), Lucie Robert, directrice intérimaire;

- le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire (FIGURA), Bertrand Gervais, directeur intérimaire;
- le Centre de recherches biomédicales (BIOMED), Éric Rassart, directeur intérimaire;
- le Centre de modélisation régionale du climat (CMRC), René Laprise, directeur intérimaire.

## Bac en sécurité publique

Les commissaires ont donné leur accord à la participation de l'UQAM à l'offre de cours d'un nouveau baccalauréat en sécurité publique dont les maîtres d'œuvre sont l'Université de Québec à Trois-Rivières et l'École nationale de police du Québec. Étant donné les immenses besoins en formation mis en relief par les rapports Bellemare (1996), Corbo (1997) et la Commission Poitras (1998) qu'entend combler ce programme, et la concentration de forces policières dans le Grand Montréal, il est fort probable que l'UQTR demande à l'UQAM d'offrir plusieurs cours ici à Montréal, mais également à Trois-Rivières.

## Présidence de l'Université de Québec

Selon ses sources, le recteur a annoncé qu'une nomination à la présidence de l'UQ devrait être annoncée par le ministre de l'Éducation d'ici un mois, soit avant la période des Fêtes, de façon à ce qu'un président en titre puisse représenter le réseau de l'Université de Québec à la commission parlementaire de janvier sur le financement des universités.

## Élections dans 40 unités académiques

Étant donné qu'un très grand nombre de postes de direction de département et d'unités de programme de 1<sup>er</sup> cycle et de cycles supérieurs viennent à échéance le 31 mai 2004, la Commission des études a fixé la période de mise en candidature pour le renouvellement de ces postes, du 8 au 19 janvier 2004 inclusivement; la période d'affichage des candidatures, du 20 au 22 janvier 2004 inclusivement; et celle des élections, du 23 janvier au 20 février 2004. Ceci dans le but de procéder à la nomination des successeurs à ces postes avant le mois de mars 2004 de façon à préparer leur entrée en fonction pour le 1<sup>er</sup> juin prochain.

## Ajout d'une semaine de correction

La Commission des études a adopté le calendrier universitaire 2004-2005, confirmé celui de 2005-2006 et adopté celui de 2006-2007. La grande nouveauté de ces calendriers est l'introduction d'une semaine de correction après les trimestres d'automne et d'hiver, de façon à se conformer au Règlement No 5 qui prévoit un allongement pour les délais de remise de notes. Au cours de cette période l'activité principale des professeurs et chargés de cours devrait être concentrée sur

la correction des travaux et examens de leurs étudiants, et leurs autres activités (réunions, activités institutionnelles, etc.), réduites au minimum.

Les semaines de relâche de la Faculté des sciences et de l'École des sciences de la gestion se tiendront au même moment (8<sup>e</sup> semaine), et la période d'inscription du trimestre d'automne qui se fait au trimestre précédent est allongée d'une semaine •

# L'obésité, maintenant reconnue comme maladie

Claude Gauvreau

«**D**ans les sociétés occidentales, surtout en Amérique du Nord, l'obésité est devenue un problème majeur de santé publique et serait liée au développement du diabète et des maladies cardiovasculaires», affirme Catherine Mounier, professeure au Département des sciences biologiques.

Embauchée en janvier dernier, Mme Mounier est un des rares chercheurs au Québec qui s'intéressent à l'obésité. Plutôt étonnant quand on constate que 30 % des enfants québécois éprouvent des problèmes d'obésité et ce, dès l'âge de quatre ou cinq ans. «On doit aussi savoir que plus de 60 % des Américains ont un poids supérieur à ce que l'on appelle le *poids santé* et que de ce nombre, 30 % environ sont obèses», souligne-t-elle.

D'origine bretonne, Catherine Mounier a fait ses études de maîtrise et de doctorat dans son coin de pays, à Rennes, avant de transporter ses pénales à l'Université de l'Iowa, puis à l'Université McGill où elle a œuvré comme stagiaire postdoctorale et agente de recherche pendant sept ans.

«Après mon doctorat, je voulais travailler dans un laboratoire de renom et parfaire ma connaissance de l'anglais. Enfin, l'UQAM m'a offert un



Catherine Mounier, professeure au Département des sciences.

Photo : Michel Giroux

ces liens est encore mal connue», précise-t-elle.

Les recherches fondamentales sur l'obésité, pourtant essentielles, sont relativement récentes, ajoute Mme Mounier. «Il n'y a pas si longtemps, l'obésité n'était pas considérée comme une maladie. Le problème affectait surtout les gens ayant franchi le cap de la quarantaine ou de la cinquantaine, tandis qu'aujourd'hui

d'action de certains acides gras (MCFAs) capables d'inhiber la FAS et

que l'organisme peut absorber à travers l'alimentation. Son objectif est de trouver des composés alimentaires naturels contenant des acides gras spécifiques qui agiraient sur les gènes des enzymes en vue de limiter la synthèse des lipides.

«L'idéal, dans le traitement de l'obésité - outre l'approche diététique qui n'est pas toujours couronnée de succès - serait d'éviter des interventions lourdes comme les ligatures et les ablations de l'estomac, ou encore l'utilisation de molécules pharmacologiques agissant sur le système nerveux central pour diminuer l'appétit et qui se sont parfois avérées dangereuses pour l'être humain. Développer des composés alimentaires naturels n'est pas utopique mais ce n'est pas pour demain. Il faut comprendre qu'entre le moment où sont publiés les résultats de recherches fondamentales, suivis par des essais sur les animaux et en clinique, et celui où l'on met sur le marché un médicament, il peut s'écouler de dix à quinze années.»

En ce moment, en plus d'effectuer ses propres recherches financées par le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG), Mme Mounier travaille avec des équipes de chercheurs aux États-Unis et en France. Elle collabore également avec ses collègues Julie Lafond et Éric Rassart du Département des sciences biologiques dans le cadre d'un projet de recherche soutenu par les IRSC et portant sur les interactions mère-fœtus, notamment dans le cas de mères obèses.

«Cet automne, durant trois mois, jour et nuit, j'ai travaillé à la rédaction de cinq demandes de subvention. Résumer en cinq pages un projet de recherche exige de grands efforts de concision et de vulgarisation. En outre, je devais en même temps enseigner, faire progresser mes recherches... et m'occuper de mon bébé de sept mois. Une fois les demandes complétées, j'ai pris une semaine de vacances à Cuba !» ●

**«Un Américain mange en moyenne, quotidiennement, sept aliments différents, tandis qu'un Français en ingère 35.»**

poste me permettant de combiner la recherche et l'enseignement dans un département particulièrement dynamique où l'on fait confiance aux jeunes chercheurs. Peu de gens savent que dans les facultés de médecine de plusieurs universités, 90 % de la tâche professorale est consacrée à la recherche. Moi, je voulais aussi enseigner et comme le travail de chercheur en est un parfois de solitaire, j'avais besoin d'échanger avec des gens et d'avoir des contacts avec des étudiants. L'UQAM répondait donc à mes attentes.»

## Obésité et diabète

Une mauvaise alimentation, le manque d'exercice physique et des facteurs génétiques contribueraient tous, à des degrés divers, au développement de l'obésité, explique Mme Mounier. «Le fait de manger trop de gras ou de sucres et le manque de variété dans l'alimentation en général comptent parmi les principales causes. Un Américain mange en moyenne, quotidiennement, sept aliments différents, tandis qu'un Français en ingère 35.»

La chercheuse fait également l'hypothèse que l'obésité entraînerait le diabète. «Les statistiques révèlent que 80 % des diabétiques sont obèses. On sait, par ailleurs, que l'obésité entretient des liens avec les maladies cardiovasculaires et certains types de cancers comme ceux de la prostate chez l'homme et du sein chez la femme. Toutefois la nature de

on se rend compte que la population jeune et active est aussi atteinte de ce mal. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) et les fondations des maladies du cœur soutiennent actuellement des programmes stratégiques de recherche sur l'obésité.»

## Comprendre les mécanismes

Catherine Mounier veut comprendre les mécanismes de régulation, nutritionnels et hormonaux, des gènes d'enzymes particulièrement actives dans la synthèse des acides gras (lipides) dans le foie. Cette compréhension est essentielle au développement de thérapies permettant de contrôler l'obésité. «La structure générale de notre organisme, les membranes des cellules notamment, ont besoin de lipides. Mais chez les obèses, la synthèse de ces corps gras est excessive et l'organisme réagit en les exportant dans la circulation sanguine.»

À partir d'un modèle animal, celui du poulet, elle tente de saisir le rôle majeur joué par deux enzymes : la Synthétase des acides gras (FAS) et la Stearyl-Coa Désaturase (SCD). Ses recherches visent à cerner leurs mécanismes d'action et à identifier des inhibiteurs afin de réduire leur activité. Par exemple, l'inhibition du gène de la FAS pourrait contribuer de façon significative à diminuer l'appétit. Pour ce faire, Mme Mounier entend identifier et analyser le mode

# PUBLICITÉ

# Le paysage comme caractéristique identitaire

**Francine Saint-Laurent**

Récemment embauché au Département de géographie, le professeur Mario Bédard avoue l'intérêt tout particulier qu'il porte au «paysage». Cet intérêt est tel qu'il en a fait son sujet de prédilection en recherche. Précisons toutefois que le paysage en géographie humaine n'a rien à voir avec ceux peints par les paysagistes charlevoisiens.

«On pourrait dire du paysage qu'il n'existe pas d'emblée; il est plutôt ce qui se voit. Il est donc une construction mentale individuelle et/ou collective où sont interpellées l'esthétique, l'éthique et la nature.» Selon Mario Bédard, le paysage est une unité de sens qui participe de l'identité qu'une communauté donne à un territoire en l'occupant. Le paysage devient emblématique de l'existence et de l'essence d'une communauté.

Mario Bédard dit que le paysage et l'identité territoriale sont des thématiques à présent reconnues par un bon nombre de personnes œuvrant dans des organismes et des ministères. «Il faut dire que plus un individu ou une MRC s'affirme dans son identité territoriale et paysagère, plus il est à même de publiciser sa région, d'attirer des gens de l'extérieur, des industriels ou des touristes. En se connaissant mieux, on peut mieux se faire valoir.» Cet engouement des gens d'ici pour le paysage est un phénomène très récent.

Le multiculturalisme, la mondialisation et l'uniformisation de l'architecture sont les principaux facteurs qui ont amené les individus à vouloir s'identifier davantage à leur milieu. Et à approfondir leurs liens d'appartenance. «À force de voir les mêmes autoroutes et lampadaires partout, les gens se sentent entre guillemets agressés, et se posent la



Photo : Michel Giroux

Mario Bédard, professeur au Département de géographie.

question suivante *Qui sommes-nous?* Ils disent : *Voici mon paysage* à ceux qui désirent se l'approprier.»

## David contre Goliath

Mario Bédard a remarqué que les exigences paysagères ont beaucoup changé depuis ces récentes années. Les gens sont plus éduqués et conscients qu'auparavant et donc plus soucieux de leur environnement. Des groupes de pression se forment de plus en plus pour protéger leurs forêts ou leurs rivières, leurs quartiers ou leurs édifices. «Cependant, ils doivent lutter contre des acteurs économiques qui sont très puissants. Un combat qui ressemble à celui de David contre Goliath. Par contre, tout espoir n'est pas perdu. Rappelons-nous du combat mené par une poignée de citoyens du Val Saint-François contre Hydro-Québec par rapport à la

construction de la ligne Hertel-Des-Cantons. Eh bien! ils ont gagné!»

L'intérêt que porte Mario Bédard à l'identité territoriale n'est pas nouveau. Il a réalisé des recherches postdoctorales dans ce sens en France entre 1994 et 1998, notamment au Centre de recherches Gaston Bachelard sur l'Imaginaire et la rationalité de l'Université de Dijon. Des réflexions qui l'ont encore amené à œuvrer pour l'Institut de Géoarchitecture de l'Université de Bretagne occidentale où il a, par exemple, tenté de voir comment les gens qui habitaient la ville de Brest se distinguaient de ceux qui peuplaient ses banlieues et communes voisines, voire de Rennes.

## Géosymboles

Sa conclusion? «Les gens ont besoin d'avoir des éléments d'identification,

mieux des géosymboles authentiques pour être, si ce n'est pour mieux être. Par exemple, si on demande à un étranger ce qui identifie le plus un Français à la France, il vous répondra sans doute la tour Eiffel, la baguette, le béré! Mais qu'en est-il pour le Français, mieux pour chacun des Français?» Mario Bédard prétend que le Français va plutôt se référer à des traits à l'image de son milieu de vie quotidien ou de son imaginaire col-

lectif, et donc par exemple à des paysages locaux ou régionaux. «Si les Canadiens peuvent bien s'identifier aux Rocheuses, est-ce là le premier géosymbole évoqué par un Trifluvien pour caractériser son milieu de vie?»

Les critères d'identification géo-identitaires sont multiples. Selon Mario Bédard, il faut tenir compte de plusieurs facteurs, comme, par exemple, la pratique religieuse, les activités et traditions agricoles, le climat et la topographie, et de mille autres caractéristiques géographiques. Il faut se poser des questions aussi simples que «Quel genre de grain la communauté utilise-t-elle?» ou encore «De quelle manière taille-t-elle ses vignes?»

Depuis son retour au Québec, M. Bédard s'interroge également sur ce qui particularise les populations qui habitent les diverses régions québécoises, notamment les régions charlevoisienne, beauceronne et port-neuvoise, toutes mises en cause par l'étalement de la nouvelle grande Ville de Québec. Ses régions limitrophes doivent, en effet, plus que jamais s'affirmer «autres» de crainte de ne devenir que des espaces anonymes dans le rayonnement futur de la capitale québécoise. Pour protéger cette différence et mieux en tirer parti, il faut d'abord en avoir une connaissance approfondie ●

## Signature d'un protocole conjoint TÉLUQ – UQAM en gestion du tourisme



Photo : Gilles Fréchette

Louise Bertrand, directrice générale de la TÉLUQ et Roch Denis, recteur de l'UQAM, ont signé à Québec le 4 novembre dernier un protocole d'entente concernant un nouveau programme conjoint de formation à distance en gestion du tourisme. En arrière plan sur la photo, on reconnaît dans l'ordre habituel Raymond Duchesne, directeur des études de la TÉLUQ, Louis Jolin, professeur à l'École des sciences de la gestion (ESG), André Vallerand, président des membres affiliés de l'Organisation mondiale du tourisme, Carole Lamoureux, vice-rectrice associée aux études de l'UQAM, Raymond Brulotte, professeur à la TÉLUQ, Pierre Filiatrault, doyen de l'ESG et Jacques Plamondon, président intérimaire de l'Université du Québec.

# PUBLICITÉ

# Danser sans faux pas pour la santé

Michèle Leroux

**D**ouleurs chroniques, entorses, surmenage, anorexie ... Comment peut-on conjuguer danse et santé? Voilà le thème du vaste projet de recherche que la professeure du Département de danse Sylvie Fortin entreprend, dès cet automne, avec l'appui financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). La recherche de type qualitative et ethnographique, qui prendra la forme d'une recherche-action, vise à observer et analyser les représentations et pratiques de santé des artistes professionnels. Les travaux dirigés par Mme Fortin mobiliseront, pendant trois ans, deux équipes de recherche, l'une de l'UQAM et l'autre rattachée à l'Université d'Ottawa, sous la responsabilité de la co-chercheuse et sociologue Geneviève Rail, du Département des sciences de l'activité physique.

«La danse est un milieu où, traditionnellement, la préoccupation est plutôt centrée sur le projet esthétique que sur la santé. Pourtant, les danseurs souffrent de multiples problèmes ... Souvent le corps est tellement usé, tellement souffrant ...», explique Mme Fortin. Chorégraphies très exigeantes, niveau élevé de tolérance à la douleur, surmenage, ignorance des signes précurseurs de blessures,

diète inadéquate, pratiques d'entraînement inappropriées, autant de facteurs qui sont à l'origine d'un taux particulièrement élevé de blessures et de détresse psychologique. Avec, comme conséquences, une qualité de vie diminuée et des carrières souvent écourtées.

Le projet de recherche porte sur le thème «Danser et être en santé». Il vise à comprendre la perception qu'ont les danseurs de leur santé et l'impact de cette conception sur les stratégies qu'ils privilégient pour la préserver. «En comprenant ce que les différents acteurs – interprètes, chorégraphes, médecins, physiothérapeutes, éducateurs somatiques et spectateurs – pensent de la santé, on pourra identifier les interventions afin de transformer les conduites de santé», explique la spécialiste en éducation somatique (voir encadré).

Plus précisément, la recherche examinera les différentes pratiques complémentaires, tels le renforcement musculaire et les techniques de prise de conscience de soi par le mouvement (Alexander, Feldenkrais, yoga, etc.), que les danseurs incluent de plus en plus dans leur formation et leur entraînement. Ces moyens sont-ils utilisés afin de répondre aux exigences chorégraphiques ou pour se conformer à l'image que la danseuse veut projeter, par exemple, une ballerine mince, gracieuse et perfor-

mante? Ou s'agit-il plutôt de pratiques émancipatrices, reposant sur un désir de l'artiste d'améliorer son empreinte sur sa qualité de vie et de s'approprier un pouvoir personnel sur sa santé, sans pour autant nier les exigences de la profession?

«En danse, la post-modernité a amené les artistes à élaborer une sorte de bricolage de deux conceptions de la danse, l'une privilégiant le corps volontaire – un corps machine, discipliné et que l'on méprise même quelquefois – et l'autre, où le rapport au corps est plus hédoniste, plus sensoriel et plus expressif», explique la chercheuse.

À travers une série d'entrevues réalisées avec des professionnels du milieu de danse, incluant des danseurs professionnels de différents âges, la recherche permettra d'analyser la perception des artistes quant à leur santé, leur rapport au corps ainsi que leur recours à des stratégies préventives. «Cette étude est importante parce que le choix et la qualité des interventions en matière de santé dépendent de notre habileté à travailler à partir de nos constructions de la santé», précise Mme Fortin. Des paramètres tels que le travail, le plaisir, la mise en forme, la relaxation, le régime alimentaire, le vieillissement, le genre, la race et la classe sociale pourront être pris en compte.

«En danse, on reproduit tellement souvent la culture dans laquelle on évolue qu'il devient important de la questionner. Autant l'art peut être un lieu d'éclatement des traditions, autant il peut être un lieu où on les reproduit ... Moi j'invite l'artiste, qui souvent se définit d'abord et avant tout comme danseur, à se percevoir comme une personne qui danse, qui doit prendre soin d'elle et ne pas être inconditionnellement et naïvement soumise aux impératifs du métier.»

La préoccupation de Mme Fortin pour la prévention et l'amélioration des conditions de travail et de vie des danseurs ne date pas d'hier. Elle or-



Photos : Nathalie St-Pierre

Sylvie Fortin, professeure au Département de danse.

ganise ou participe à des activités réunissant des chercheurs de divers

pays (voir photo plus bas) travaillant sur des problématiques similaires •

## De l'interprétation à l'éducation somatique

Après avoir touché à l'interprétation de 1988 à 1991, travaillant notamment avec Jean-Pierre Perreault (Joe) et Pedro Rodriguez, Sylvie Fortin complète en 1992 un doctorat à l'Ohio State University, sur les pratiques innovatrices de formation en danse, inspirées de l'éducation somatique. Praticienne certifiée de la méthode Feldenkrais, elle possède une variété d'expériences dans d'autres méthodes d'éducation somatique, telles l'Alexander, le Continuum, le Body-Mind Centering, l'Ideokinesis, le Kinetic Awareness et le Bartenieff.

En 1996, elle fonde le Comité de formation corporelle, un regroupement toujours actif de chargés de cours et professeurs du Département de danse, qui poursuit une réflexion sur la formation pratique en danse. En 2001, elle crée à l'UQAM un Centre de Santé pour artistes composé d'un volet formation et d'un volet recherche.



Des chercheuses de différents pays, s'intéressant toutes à la construction de la santé dans diverses communautés culturelles, réunies lors d'un séminaire sur le thème «De/Re/constructions of Health», qui s'est tenu le 29 octobre dernier, à l'Agora de la danse. De gauche à droite, on aperçoit Sylvie Fortin (UQAM), Lisette Burrows (University of Otago, Nouvelle-Zélande), Geneviève Rail (Université d'Ottawa), Jan Wright (University of Wollongong, Australie), Margaret MacNeill (Université de Toronto) et Nancy Midol (UFR STAPS de Nice, France).

## Prix à Claude Hillaire-Marcel

Le professeur Claude Hillaire-Marcel du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère a reçu la Médaille W.A. Johnston de l'Association canadienne pour l'étude du Quaternaire (Canqua). Ce prix, le plus prestigieux de la Canqua, vise à

reconnaître l'excellence de la recherche dans le domaine des sciences du Quaternaire et la contribution à leur avancement. Rappelons que le prix a été créé à la mémoire de M. W.A. Johnston, un pionnier dans ce champ d'études au Canada •

## Nos athlètes récompensés !

Six étudiants de l'UQAM ont récemment été honorés par la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec dont la mission est de promouvoir l'excellence sportive et académique des jeunes athlètes québécois. Les candidats sélectionnés sont tous de niveaux «élite» et certains représentent des espoirs pour les prochains Jeux Olympiques. C'est la première fois en vingt ans qu'autant d'Uqamiens sont récompensés.

Les lauréats sont : Philippe Comtois (sciences comptables), détenteur d'une médaille d'or en plongeon synchronisé (3 m et 10 m) aux Jeux Panaméricains 2003; Patrick Massok (actuariat), médaillé d'or au Championnat canadien senior au saut en longueur et au triple saut; Jean-François Monette (écologie), médaillé d'argent au Championnat du monde individuel 2003 (Pologne) en patinage de vitesse courte piste et 1<sup>er</sup> au cu-

mulatif au Championnat du monde 2003 par équipe (Bulgarie); Sandra Sassine (kinésiologie), médaillée d'or en escrime (sabre) au dernier Championnat canadien; Alexandre Tremblay (kinésiologie), premier en badminton (double masculin) aux Jeux du Canada 2003 et Pascale Tremblay-Wagner (enseignement du français, langue seconde), 13<sup>e</sup> au concours complet (équitation) du Championnat des Amériques 2002 (États-Unis).

En plus de leur bourse, Patrick Massok et Jean-François Monette se sont vu décerner les prestigieux prix d'excellence sportive en sport individuel (Patrick) et en sport hors-réseau (Jean-François). La cérémonie s'est déroulée à Montréal dans le cadre du 18<sup>e</sup> Gala de sport universitaire de la Fondation de l'athlète d'excellence qui a remis, pour l'occasion, 57 bourses totalisant 106 000 \$ •

# La course autour du monde... pour la biodiversité!

Céline Séguin

Comment faire cohabiter harmonieusement la faune, la flore et la population sur un territoire donné? La réponse n'est pas toujours évidente. Ainsi, au Niger, une espèce de girafes a été tellement pourchassée par les habitants, soucieux d'agrandir leurs zones de culture, qu'il n'en reste plus, aujourd'hui, que quelques spécimens sur le plateau de Kouré. Or voilà que l'endroit, désormais aire protégée, a vu naître une petite industrie écotouristique centrée sur l'observation de l'espèce, tandis que les revenus sont partagés entre les villageois, les guides et le parc.

«Ce projet s'est avéré un succès parce que l'on a d'abord informé et sensibilisé les populations locales, qu'on les a impliquées directement dans l'activité et qu'elles en tirent profit», déclare Claude Hamel, professeur au Département des sciences biologiques, qui n'a de cesse de parcourir la planète afin de favoriser une vaste prise de conscience de la valeur inestimable que représente la diversité biologique, et de l'urgente nécessité d'en sauvegarder toute la richesse

pour les générations présentes et futures.

## La biodiversité menacée

«Même si presque la totalité des pays ont ratifié la Convention sur la diversité biologique — en application depuis 1993 — la destruction des écosystèmes terrestres et aquatiques n'a pas stoppé. En Amazonie, on continue de couper les arbres à un rythme fou; en Guinée, on brûle d'importantes portions de forêts pour cultiver le sol jusqu'à épuisement; au Niger, on élimine les hippopotames pour protéger les rizières; enfin, il n'est pas rare, dans les pays du Sud, de trouver dans les marchés publics de la viande provenant d'animaux sauvages protégés!»

Pour ce botaniste de formation, il ne s'agit pas tant de condamner les populations qui ont recours à ces pratiques que de trouver la meilleure façon de les aider à trouver des solutions aptes à favoriser à la fois la protection des milieux naturels et l'essor économique de leur région. «Il faut comprendre les pays du Sud. Ils ont besoin des revenus que leur procure l'exploitation de leurs ressources na-



Photos : Claude Hamel

Marchande de fruits dans un marché public du village de Quang Thai dans le centre du Vietnam.

turelles. Ils font la même chose que l'on a fait ici, au début de notre développement, avec les fourrures, le bois, etc. Mais si on veut éviter la catastrophe, c'est maintenant qu'il faut renverser la vapeur!»

## Former : la clé du succès

Selon M. Hamel, les rencontres internationales tenues à la suite de la ratification de la Convention sur la biodiversité (voir encadré) ont rapidement mis en évidence le manque de connaissances sur le concept même de biodiversité : la valeur qu'elle représente, son rôle dans la vie quotidienne et l'importance de favoriser son utilisation durable et sa conservation. «On a constaté que le besoin d'information était grand dans les pays du Sud et que les pays francophones du Sud n'avaient pas reçu beaucoup d'aide pour appliquer la Convention.»

Le professeur décide alors de bâtir un programme de formation de for-

mateurs en biodiversité, qu'il expérimente, en 1997, en Guinée. Devant le succès remporté, il convainc l'Institut de l'énergie et de l'environnement de la Francophonie (IEPF) de financer le projet pour l'étendre à d'autres pays. Depuis, plus de 200 personnes ont participé à la première phase du programme, soit des séminaires de niveau national offerts à divers intervenants dans sept pays francophones africains (Guinée, Mali, Tunisie, Maroc, Gabon, Tchad, Niger) et trois du sud-est asiatique (Vietnam, Cambodge, Laos). En décembre, M. Hamel s'envolera pour le Niger afin d'y superviser des séminaires provinciaux, tandis qu'il se rendra au Vietnam, l'an prochain, pour dresser le bilan des formations tenues dans les villages et convier les ONG à prendre le relais.

Son approche consiste à ce que les gens formés prennent le plus rapidement possible en charge le programme, d'où un projet en trois phases : nationale, provinciale et communale. La première s'adresse aux fonctionnaires, chercheurs, professeurs, étudiants, journalistes et représentants d'ONG. Elle vise la mise à niveau des connaissances (concept de biodiversité, méthodes d'évaluation, gestion et conservation...) grâce à une formation théorique (présentation multimédia) et pratique (excursions en milieu naturel) pour illustrer des utilisations durables et non durables de la biodiversité.

«La phase 2 est assurée par deux personnes ayant participé au séminaire national. Je leur fournis le programme et je participe comme personne-ressource. À cette étape, on

met davantage l'accent sur la biodiversité locale et régionale. Enfin, la formation communale, donnée par un participant à la phase 2, s'adresse directement aux intervenants locaux : représentants d'unions paysannes, pêcheurs, chasseurs, agriculteurs, associations de femmes ou de jeunes... Là, on abandonne le multimédia, car ça se passe dans de petits villages. On présente plutôt des affiches et on visite des marchés publics, une excellente façon de se faire une idée de la diversité biologique de la région et de l'utilisation qui en est faite.»

«Dans certains marchés, des gens vendent aux touristes des tortues vivantes ou des orchidées sauvages prélevées du milieu naturel. On ne peut pas seulement leur dire que c'est pas correct de faire ça! Il faut offrir une alternative : en faire l'élevage ou la culture. Les populations locales ne soupçonnent pas toujours que leurs problèmes à avoir de l'eau, à faire une bonne pêche ou une chasse fructueuse sont liées à la surexploitation des ressources. Pour favoriser le développement durable, il faut les sensibiliser et les impliquer», de lancer le professeur.

Aussi, si jamais vous rencontrez un vieux paysan vietnamien portant un t-shirt arborant les logos de l'UQAM et de l'IEPF, ne soyez pas étonné : c'est qu'il aura participé au dernier séminaire communal de son village. Et quand il s'éloignera, voilà ce que vous pourrez lire au dos de son chandail : «Aujourd'hui, si on exploite sans limites nos ressources biologiques, demain, nos descendants n'auront plus rien à exploiter!» ●



Cigognes et marabouts dans une aire protégée du delta du Mékong.



Pasteurs Peuls se déplaçant avec leurs troupeaux dans des régions arides à la recherche de maigres pâturages.

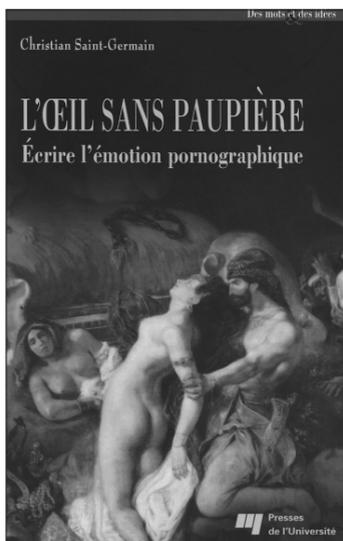
## La Convention sur la diversité biologique

La Convention sur la diversité biologique a été signée par 168 pays, en 1993, dans la foulée du Sommet de Rio. Inspirée par l'engagement croissant de la communauté internationale au développement durable, elle vise trois objectifs : la conservation de la diversité biologique, l'utilisation durable de ses éléments et le partage juste et équitable de l'exploitation des ressources génétiques. Le Secrétariat de la Convention, qui a pour mandat d'organiser les rencontres internationales et d'assurer la coordination avec d'autres organismes compétents, a pignon sur rue à Montréal.

**L'univers pornographique**

Cet essai, paru sous la plume de Christian Saint-Germain, professeur au Département de philosophie, vise à déconstruire l'usage du terme pornographie pour désigner l'exploitation du corps et l'exposition des organes sexuels, ainsi que «l'illusion» éthique hostile à la notion de pornographie. L'auteur affirme cultiver une «fascination émue pour la force de non-parole déglagée par la nudité de la femme» et ne trouver en rien vulgaire mais plutôt naïve «cette valorisation des attitudes prises pour suggérer l'accouplement».

Selon le philosophe, il n'existe pas plus de pornographie que de sexualité normale. «La jouissance exposée, les représentations du cirque, l'identification à la pâmoison ou à la souffrance d'autrui n'est que le surplage de la dimension spectatrice ou



voyeuse du sujet moderne. La désapprobation n'est elle-même qu'un élément combustible du consensus spectaculaire», écrit-il, avant d'ajouter qu'à la différence des autres animaux, qui en sont dupes, l'homme ne s'intéresse aux images qu'une fois qu'il les a reconnues comme telles. *L'œil sans paupière. Écrire l'émotion pornographique*, Presses de l'Université du Québec, 89 pages.

**Du nouveau à GLOBE**

Pour la première fois depuis sa création (1998), *Globe, revue internationale d'études québécoises*, est sous la responsabilité d'un chercheur étranger. Il s'agit de Rachel Killick, professeure à l'Université de Leeds en Angleterre. Précisons que cette dernière s'est grandement intéressée à la littérature québécoise, notamment

aux œuvres de Michel Tremblay. L'objectif de *Globe* est de favoriser la participation des québécois étrangers à l'évaluation, à la publication et à la diffusion du discours scientifique sur le Québec. La revue est maintenant accessible dans une quarantaine de pays.

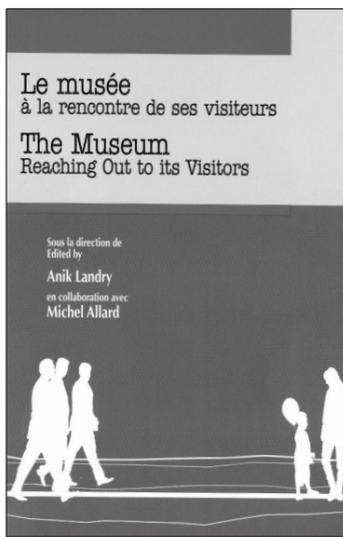
Dans le dernier numéro de *Globe*, Rachel Killick propose aux lecteurs d'explorer la culture québécoise dans la Francophonie à la fois comme un centre et comme une périphérie. Dans cette perspective, elle a rassemblé plusieurs études intéressantes, comme celle intitulée *Les*



*conflits identitaires dans Léolo*, de Tony Simons. Sans oublier, bien sûr, des textes écrits par Lise Gauvin, Najib Redouane, Yvette Bénayoun-Szmidt, Rosemary Chapman, Ian Lockerbie et finalement Isabel Valero Peña. Rappelons que la revue a été fondée et est dirigée par Daniel Chartier du Département d'études littéraires.

**Musées cherchent publics**

Comment inciter les groupes scolaires, adolescents et adultes à venir visiter les musées? L'école et le musée se complètent-ils mutuellement? Ou encore comment assurer la réussite des programmes muséaux offerts aux jeunes? Voilà quelques questions qui sont posées dans l'ouvrage collectif et bilingue *Le musée à la rencontre de ses visiteurs. The Museum Reaching Out to its Visitors*, auquel a collaboré Michel Allard, professeur associé au Département d'éducation et pédagogie. Un questionnement essentiel, compte tenu notamment de la faible fréquentation par les jeunes de ces «institutions

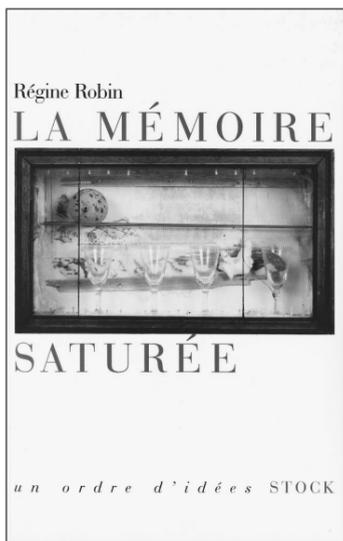


porteuses de connaissances».

L'ouvrage rassemble un ensemble de sujets traités lors de deux colloques du *Groupe d'intérêt spécialisé sur l'éducation et les musées* (GISEM), qui ont eu lieu à l'Université Laval à Québec (2001) et à l'Université de Toronto (2002). Étudiants, professeurs, muséologues et éducateurs partagent leurs travaux afin de comprendre la clientèle des musées et d'enrichir leurs connaissances muséales. Ce collectif est sous la direction d'Anik Landry, qui participe activement aux travaux du Groupe de recherche sur l'éducation et les musées (GREM). Paru aux éditions MultiMondes.

**L'obsession du passé**

*La mémoire saturée* est le titre du plus récent ouvrage de Régine Robin, professeure au Département de sociologie. Mme Robin y examine notre rapport toujours inapaisé au passé et les dangers de cette mémoire «saturée» qui, selon elle, pourrait bien être une des formes de l'oubli.

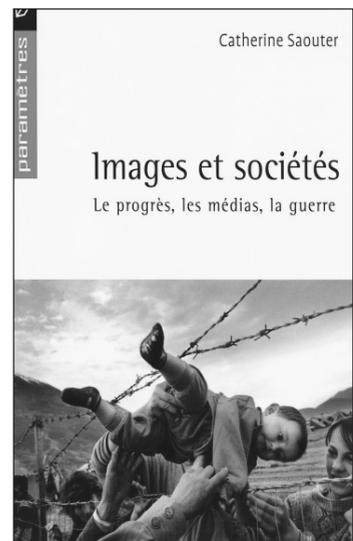


De la légende de l'Ouest américain à l'effacement des traces des pays de l'Est après la chute du Mur; du nouvellement renvoyant dos à dos la Résistance et Mussolini en Italie ou Franco et les républicains en Espagne aux trous de mémoire de la France coloniale; de l'évanescence du virtuel à la passion de la conservation, partout on taille sur mesure dans le souvenir et l'amnésie, écrit l'auteure. «Les discours de la mémoire forment aujourd'hui une immense cacophonie, pleine de bruit, de fureur et de controverses. Où que l'on se tourne, un passé commémoré ou détesté, célébré ou occulté, voire inventé, est saisi dans les mailles du présent.»

Voici donc un essai qui ne cache pas ses interrogations sur l'obsession du passé, tout en conjuguant l'histoire, l'analyse savante et le témoignage personnel. Publié chez Stock.

**Omniprésence de l'image**

Avec *Images et sociétés*, la professeure Catherine Saouter du Département



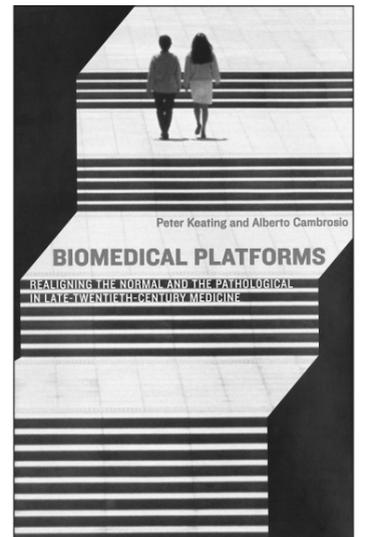
des communications nous propose un voyage à travers un peu plus de 150 années de circulation d'images documentaires. Son ouvrage, publié aux Presses de l'Université de Montréal, débute avec l'invention de la photographie et se clôt sur une nouvelle utilisation de ce genre d'images par les internautes.

L'auteure décrit la place, les fonctions et les usages de l'image documentaire dans les sociétés occidentales, de la Révolution industrielle au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle. Elle retrace la généalogie des techniques qui accentuent progressivement la démultiplication des images dans l'espace social : photographie, presse imprimée, cinéma, vidéo, télévision et

réseau Internet. Le but de l'ouvrage est de cerner les représentations par l'image médiatisée que les sociétés industrielles se sont données d'elles-mêmes, que ce soit par le biais de la propagande, des guerres médiatisées, de la culture de masse, ou de la chronique médiatique. Abondamment illustré, le livre de Mme Saouter constitue un véritable outil de référence.

**Naissance de la biomédecine**

Peter Keating (Département d'histoire)



et Alberto Cambrosio (McGill) vient de faire paraître aux Presses du Massachusetts Institute of Technology (MIT) un ouvrage intitulé *Biomedical Platforms. Reproducing the Normal and the Pathological in Late Twentieth-Century Medicine*.

Ces deux chercheurs du Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST) analysent l'émergence de la biomédecine, depuis la refonte architecturale des hôpitaux jusqu'à la redéfinition du corps humain, de la maladie et des pratiques thérapeutiques. Pour décrire cette nouvelle relation entre le normal et le pathologique, ils introduisent la notion de plate-forme médicale qu'ils définissent comme une configuration d'instruments, d'individus et de programmes générant des routines et des activités maintenues ensemble par des protocoles généralisés.

Les auteurs se sont concentrés sur le phénotypage immunologique et à partir de l'étude de ce cas, ils démontrent que la plate-forme biomédicale est l'établi sur lequel les conventions concernant le biologique ou le normal s'articulent avec celles ayant trait au médical ou au pathologique ●

PUBLICITÉ

# Représenter la Libye à l'ONU : tout un défi !

**Michèle Leroux**

Lorsque Étienne, Julie, Justin et Lucrezia sont partis pour New York en mars dernier, ils savaient que l'expérience qu'ils s'apprêtaient à vivre allait être marquante. En effet, depuis plusieurs mois, ils s'étaient préparés à remplir le difficile mandat que les organisateurs de la simulation de l'ONU leur avaient confié : représenter la Libye du colonel Kadhafi au sein de la vénérable institution.

Un défi que les quatre étudiants de la Faculté de science politique et de droit ont su relever avec toute la fougue de leur jeune vingtaine et beaucoup, beaucoup de travail. «On a joué le jeu à fond. On a fait ce qu'on avait à faire : nous sommes devenus des Libyens!», explique Étienne Mignault, finissant au baccalauréat en science politique lors de la simulation et actuellement à la maîtrise.

«Pour représenter la Libye et promouvoir sa présence et ses positions au sein de la communauté internationale, on devait nécessairement faire abstraction de nos opinions personnelles et accepter de faire des entorses à nos principes. Il nous fallait défendre un point de vue qui va à l'encontre de celui des pays occidentaux, précise Lucrezia Plutino, finissante au baccalauréat en droit.

Les membres de la délégation de l'UQAM, qui comptait au total 18 étudiants, ont côtoyé pendant cinq jours plus de 2 800 étudiants provenant de collègues et universités des quatre coins du monde. «La simulation, c'est une chance inouïe de rencontres, une occasion unique de confronter nos idées et d'argumenter», estime Julie Boudet, candidate à la maîtrise en droit international.

## Crise à l'ONU

L'événement a eu lieu en plein cœur de Manhattan dans un hôtel au cours d'une semaine, pour se déplacer au siège social même de l'ONU, durant le week-end. Notons que tout cela se déroulait dans un contexte où l'ONU et le Conseil de sécurité traversaient l'une des pires crises de leur histoire, alors que les règles du droit international étaient secouées de fond en comble, à la suite de l'invasion anglo-américaine de l'Irak. De plus, les pays occidentaux et les organismes de défense des droits humains étaient



Photo : Michel Giroux

Les étudiants de la Faculté de science politique et de droit Étienne Mignault, Justin Massie, Julie Boudet et Lucrezia Plutino.

encore sous le choc de l'élection de la Libye à la présidence de la Commission des droits de l'homme, le 20 janvier 2003, obtenue grâce au soutien des États africains, ce qui consacrait le retour de la Libye sur la scène diplomatique. Pas besoin de dire que les jeunes étudiants ont pris les bouchées doubles.

Quelque temps avant le départ des étudiants pour New York, les organisateurs de la simulation – le National Model United Nations (NMUN) – ont assigné des comités précis à chacune des délégations. Ceux dont faisaient partie les quatre étudiants de l'UQAM sont la Commission économique pour l'Afrique (Étienne), la Séance spéciale sur les droits des enfants (Julie), l'Organisation de la Conférence islamique (Justin) et la Commission des droits de l'homme (Lucrezia). Hormis la Séance spéciale qui a réuni les délégués de 190 États et ONG, les autres comités rassemblaient environ une cinquantaine de pays chacun. Les étudiants ont finalisé leur préparation en raffinant leur compréhension en fonction des sujets traités en comités, élaborant et peaufinant par la suite leurs stratégies.

## Connaitre la procédure

L'autre grand défi consistait à connaître l'ONU et son fonctionnement, ainsi que la procédure et toutes les règles qui entourent les débats sur les projets de résolution et leur ratification par les États. «La maîtrise des procédures est un point essentiel pour bien réussir la simulation, constate Justin Massie, étudiant au baccalauréat en science politique. Et comme tout se déroule en anglais, cela devient très difficile lorsque ce n'est pas notre langue maternelle. Il

y a toute une rhétorique à acquérir, un art oratoire à développer», ajoute cet étudiant qu'une carrière diplomatique intéresse grandement.

À l'instar des étudiants qui avaient assuré en 2002 la première participation de l'UQAM à la simulation new-yorkaise, en y représentant la Slovénie, la seconde cuvée a produit un bilan de l'expérience, en prenant soin d'y inclure plusieurs recommandations pour le bénéfice des futures délégations. «On a beaucoup réfléchi aux forces et aux faiblesses de l'expérience que nous avons vécue.

Nous voulions la partager et contribuer à améliorer la performance de l'UQAM», explique Justin.

Démarrer le processus de recrutement et la publicité beaucoup plus tôt, fournir un meilleur encadrement, mieux équilibrer le temps et l'énergie consacrés aux activités de financement par rapport à la recherche et à la préparation, établir un partenariat avec les centres de recherche, consulter les professeurs spécialisés dans les sujets traités par chacun des délégués, établir des contacts avec l'ambassade du pays représenté, voilà quelques-unes des suggestions déposées. Et endossées par l'Institut d'Études internationales de Montréal (IEIM), l'organisme à qui la Faculté a confié cette année la responsabilité d'encadrer la simulation, considérée comme un stage donnant droit à trois crédits.

## Préparer la relève

La pertinence des propositions des étudiants, et peut-être aussi leur enthousiasme contagieux, leur ont valu d'être choisis pour assumer la coordination de la prochaine simulation, ainsi que la responsabilité de la levée de fonds. Il faut en effet beaucoup de travail pour boucler un budget de 40 000 \$. Les 22 stagiaires qu'ils encadreront, sous la supervision du professeur Alex MacLeod, viennent tout juste d'apprendre que le pays qu'ils représenteront lors de la simulation qui se déroulera du 6 au 10 avril 2004 est le Madagascar. Bonne chance à tous! ●

## SUR INTERNET

[www.nmun.uqam.ca](http://www.nmun.uqam.ca)  
[www.nmun.org](http://www.nmun.org)

## Emplois d'été

À vis à tous, la période d'inscription au Programme d'échange interprovincial d'emplois d'été pour les étudiants de niveau universitaire est maintenant amorcée. Grâce à ce programme, les étudiants ont la possibilité d'obtenir un emploi relié à leur domaine d'études, dans une autre province, tout en améliorant leur connaissance de la langue anglaise.

Le programme permet aux gouvernements de l'Alberta, de l'Île-du-Prince-Édouard, du Manitoba, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario d'accueillir, durant l'été, plus d'une centaine d'étudiants universitaires québécois.

Pour être admissibles, les candidats doivent avoir la citoyenneté ca-

nadienne et étudier dans une université québécoise. La date limite d'inscription est le 30 janvier 2004. Il est possible de s'inscrire en visitant le site Internet [emploi.tudiant.qc.ca](http://emploi.tudiant.qc.ca) (sous la rubrique Programmes) ou en se procurant la formulaire d'inscription aux services de placement des universités.

Lors de l'édition 2003, plus de 700 étudiants de toutes les régions du Québec se sont intéressés à ce programme. De ce nombre, 118 jeunes Québécois ont décroché un emploi dans les provinces participantes.

Pour obtenir plus de renseignements, on compose le 1-800-463-2355 ●

## PUBLICITÉ

## MARDI 18 NOVEMBRE

### SVE, Faculté des sciences

Semaine de l'international à la Faculté des sciences, se poursuit jusqu'au **20 novembre**. Organisée en collaboration avec le Bureau de la coopération internationale. Pavillon Président-Kennedy. **Renseignements :** Diane Careau, 987-3000, poste 4947 Marie Lusignan, 987-3000, poste 3321 [www.sciences.uqam.ca/pdf/prgintl.pdf](http://www.sciences.uqam.ca/pdf/prgintl.pdf)

### Galerie de l'UQAM

Exposition : «Sarkis. 2 600 ans après 10 minutes 45 secondes», du mardi au samedi de 12h à 18h, jusqu'au **22 novembre**. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120. **Renseignements :** 987-8421 [www.galerie.uqam.ca](http://www.galerie.uqam.ca)

### École de design

Les midi-conférences Design et interdisciplinarité : «Les formes du droit : la régulation par l'architecture», à 13h. Conférencier : Karim Benyekhlef. Pavillon de design, salle DE-2560. **Renseignements :** 987-3000, poste 4479 [www.unites.uqam.ca/design](http://www.unites.uqam.ca/design)

### Chaire en relations publiques

Les causeries du mardi BDDS/Weber Shandwick : «Relations publiques de la Croix-Rouge sur la guerre en Irak : entre neutralité et communication engagée», de 16h à 17h15. Conférencier : Michel Léveillé, Croix-Rouge canadienne, division du Québec. Pavillon Hubert-Aquin, salle DS-R510. **Renseignements :** Danielle Maisonneuve 987-3000, poste 4628 [danielle@uqam.ca](mailto:danielle@uqam.ca) [www.unites.uqam.ca/crp](http://www.unites.uqam.ca/crp)

### Réseau Gestion UQAM et ESG

Gala Prix Performance : Souper-spectacle, à 17h30. Cabaret du Casino de Montréal. **Renseignements :** 987-3010 [reseau.gestion@uqam.ca](mailto:reseau.gestion@uqam.ca) [www.reseaugestion.uqam.ca](http://www.reseaugestion.uqam.ca)

## MERCREDI 19 NOVEMBRE

### Département de musique

Concert-Midi Beethoven, de 12h à 13h15. Également le **26 novembre** à la même heure. Pierre Jasmin, piano; Hélène Paul et Claude Dauphin, musicologues. Hall d'entrée du Centre Pierre-Péladeau. **Renseignements :** Hélène Gagnon 987-3000, poste 0294 [gagnon.helene@uqam.ca](mailto:gagnon.helene@uqam.ca)

### Centre de design de l'UQAM

Exposition : «France/USA/Québec – 3 écoles de design», du mercredi au dimanche de 12h à 18h, jusqu'au **14 décembre**. Pavillon de design, salle DE-R200. **Renseignements :** 987-3395 [centre.design@uqam.ca](mailto:centre.design@uqam.ca) [www.unites.uqam.ca/design/centre/](http://www.unites.uqam.ca/design/centre/)

### CELAT-UQAM (Centre interuniversitaire sur les lettres, les arts et les traditions)

Conférence-causerie : «Les droits des peuples autochtones : une jurisprudence de l'interdépendance», de 12h30 à 14h. Conférencier : Ghislain Otis. Pavillon Saint-Denis, salle AB-9120. **Renseignements :** Caroline Désy 987-3000, poste 1664 [desy.caroline@uqam.ca](mailto:desy.caroline@uqam.ca)

### OEDIP (Observatoire d'études sur la démocratie et les institutions politiques)

Conférence : «Les revendications citoyennes en matière de réforme des institutions démocratiques au Québec et les limites de la démocratie directe», de 12h30 à 14h. Conférencier : Claude Béland, James Iain Gow. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-M445. **Renseignements :** Jean-Marie Lafortune 987-3000, poste 3272 [oedip@uqam.ca](mailto:oedip@uqam.ca) [www.oedip.uqam.ca](http://www.oedip.uqam.ca)

### Département de science politique

Conférence : «Gouvernance et métropoles», à 12h30. Conférencier : Bernard Jouve, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études dynamiques territoriales; commentateur : Pierre-Paul Proulx. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316. **Renseignements :** Jacques Hérivault [herivault.jacques@uqam.ca](mailto:herivault.jacques@uqam.ca)

### Département des sciences économiques

Éco-lunch : «La gauche efficace», de 12h45 à 13h45. Conférencier : François Legault, membre de l'Assemblée nationale. Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-M130. **Renseignements :** Stéphane Pallage 987-3000, poste 8370 [ecolunch@yahoo.fr](mailto:ecolunch@yahoo.fr) [www.unites.uqam.ca/eco/r\\_eco\\_lunches\\_f.html](http://www.unites.uqam.ca/eco/r_eco_lunches_f.html)

### ISE (Institut des sciences de l'environnement)

Colloque : «Environnement : importance, pertinence et urgence de la recherche», de 13h à 17h45 et jeudi **20 novembre** de 8h30 à 18h. Pavillon Président-Kennedy, salle PK-3150. **Renseignements :** [www.sciences.uqam.ca/pdf/collenv.pdf](http://www.sciences.uqam.ca/pdf/collenv.pdf)

### Coop UQAM

Table ronde : «L'impact des médias sur la promotion du livre», à 19h. Participants : Danielle Laurin, chroniqueuse; André Vanasse, Éditions XYZ; Max Roy, UQAM. Agora du pavillon Judith-Jasmin. **Renseignements :** Normand Leroux 987-3000, poste 1776

## JEUDI 20 NOVEMBRE

### Chaire Économie et Humanisme et CRISES

Séminaire international : «Finance

responsable et monnaies sociales», se poursuit jusqu'au **22 novembre**. Participants : Claude Béland, Henri Rouillé d'Orfeuil, Léopold Beaulieu et plusieurs autres intervenants. Salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400). **Renseignements :** Monique Robillard 987-3000, poste 6972 [ceh@uqam.ca](mailto:ceh@uqam.ca) [www.ceh.uqam.ca/](http://www.ceh.uqam.ca/)

### Chaire industrielle CRSNG-UQAT-UQAM en aménagement forestier durable

5<sup>e</sup> Colloque annuel de la Chaire industrielle CRSNG-UQAT-UQAM en aménagement forestier durable, à compter de 8h30. Centre des congrès, Hôtel Gouverneur, Rouyn-Noranda. **Renseignements :** Marie-Hélène Longpré (819) 762-0971, poste 2362 [marie-helene.longpre@uqat.ca](mailto:marie-helene.longpre@uqat.ca) [www.sciences.uqam.ca/pdf/inscraf.pdf](http://www.sciences.uqam.ca/pdf/inscraf.pdf)

### Centre TOXEN

Conférence : «Utilisation des fluorescences bleu-vert et chlorophylliennes dans la détection des stress environnementaux chez les végétaux», à 12h15. Conférencier : Guy Samson, professeur de l'UQTR. Pavillon de chimie et biochimie, salle CB-1170. **Renseignements :** [toxen@uqam.ca](mailto:toxen@uqam.ca) [www.er.uqam.ca/nobel/toxen](http://www.er.uqam.ca/nobel/toxen)

### Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie

Conférence publique : «Espace politique mondial et régulation publicitaire», à 12h30. Conférencier : Simon Perrault, chercheur adjoint au GRADIP (Groupe de recherche en analyse des discours politique). Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020. **Renseignements :** Emmanuelle Juan 987-3000, poste 3366 [juan.emmanuelle@uqam.ca](mailto:juan.emmanuelle@uqam.ca) [www.chaire-mcd.ca](http://www.chaire-mcd.ca)

### Chaire Raoul-Dandurand

Colloque : «À la recherche d'une éthique de l'intervention internationale», de 13h à 17h, se poursuit le **21 novembre** de 8h30 à 17h15. Nombreux conférenciers. Hôtel Crowne Plaza, 505, rue Sherbrooke Est. **Renseignements :** Colette Fortin 987-6781 [chaire.strat@uqam.ca](mailto:chaire.strat@uqam.ca) [www.dandurand.uqam.ca](http://www.dandurand.uqam.ca)

### SVE- Réseaux socioprofessionnels

Soirée-rencontre : «Enseigner la sociologie au collégial», à 18h. Invités : Stéphane Chalifour (Cégep Lionel-Groulx), Michelle Léger (Cégep Bois-de-Boulogne), Pascale Denommé (Cégep Saint-Laurent). Pavillon Hubert-Aquin, salle A-2780. **Renseignements :** Marie St-Cyr 987-3000, poste 2773 [reseau.sociologie@uqam.ca](mailto:reseau.sociologie@uqam.ca)

### ISE (Institut des sciences de l'environnement)

Conférence : «L'état de santé du Saint-Laurent : pourquoi, à quel prix et pour quel avenir?», dans le cadre de la série de conférences : «Pour un monde bleu et vert», de 19h30 à 22h. Conférenciers : Hélène Bouchard, Jean-François Cantin, Daniel Green, Laurent Lepage. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R510. **Renseignements :** Catherine Limoges 987-3000, poste 8763 [limoges.catherine@uqam.ca](mailto:limoges.catherine@uqam.ca) [www.ise.uqam.ca/conferencesbleuetvert.pdf](http://www.ise.uqam.ca/conferencesbleuetvert.pdf)

## VENDREDI 21 NOVEMBRE

### Département d'études littéraires

Colloque international : «Science, imaginaire, éthique», à 17h30 (cocktail de bienvenue à la Bibliothèque nationale, rue Saint-Denis); **22 novembre** dès 8h45; **23 novembre** à 10h, clôture à 17h15. Pavillon Athanase-David, salle D-R200. **Renseignements :** Alain Farah 987-3000, poste 4014 [alain\\_farah@hotmail.com](mailto:alain_farah@hotmail.com) [www.scienceimaginaire.uqam.ca](http://www.scienceimaginaire.uqam.ca)

### CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence scientifique: «Les plates-formes biomédicales», de 12h30 à 14h. Conférenciers : Peter Keating, UQAM; Alberto Cambrosio, McGill. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235. **Renseignements :** 987-4018 [cirst@uqam.ca](mailto:cirst@uqam.ca) [www.cirst.uqam.ca](http://www.cirst.uqam.ca)

## LUNDI 24 NOVEMBRE

### Centre d'écoute et de référence

Semaine de la gestion du stress : kiosque et ateliers sur la gestion du stress et sur la relaxation, jusqu'au **27 novembre**, de 9h à 18h. Grande place du Pavillon Judith-Jasmin. **Renseignements :** 987-8509 [centre\\_ecoute@uqam.ca](mailto:centre_ecoute@uqam.ca) [www.ecoute.uqam.ca](http://www.ecoute.uqam.ca)

### Chaire de tourisme

Gueuletons touristiques : «L'apport de l'industrie du ski comme activité de loisir et de tourisme». Midi-conférence, de 12h à 13h45. Conférenciers : Michel Archambault, UQAM; Charles Désourdy, président du conseil de

# PUBLICITÉ

l'Association des stations de ski du Québec.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

**Renseignements :**

Audray Lemieux  
987-3000, poste 1597  
[lemieux.audray@uqam.ca](mailto:lemieux.audray@uqam.ca)  
[www.chairedetourisme.uqam.ca](http://www.chairedetourisme.uqam.ca)

**MARDI 25 NOVEMBRE  
CELAT-UQAM**

Conférence-causerie : «Le paysage : un enjeu politique et un problème épistémologique», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Guy Mercier.

Pavillon Saint-Denis, salle AB-9120.

**Renseignements :**

Caroline Désy  
987-3000, poste 1664  
[desy.caroline@uqam.ca](mailto:desy.caroline@uqam.ca)

**IREF (Institut de recherches et d'études féministes)**

Conférence : «L'homicide conjugal au féminin», de 14h à 17h.

Conférencière : Sylvie Frigon, Université d'Ottawa.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1540.

**Renseignements :**

Céline O'Dowd  
987-3000, poste 6587  
[iref@uqam.ca](mailto:iref@uqam.ca)  
[www.unites.uqam.ca/iref](http://www.unites.uqam.ca/iref)

**MERCREDI 26 NOVEMBRE  
Réseau Gestion UQAM**

Les conférences DUO : «La vague de consolidation des institutions financières en France : un exemple pour les banques canadiennes?», de 11h30 à 12h30.

Conférenciers : Rosaire Couturier, UQAM; Michel Roux, vice-doyen, Faculté des sciences économiques et gestion économiques et gestion, Université Paris 13; animateur : Claudio Gardonio, consultant principal, Towers Perrin.

Club universitaire, 2047, rue Mansfield, Montréal.

**Renseignements :**

Claire Joly  
987-3010  
[reseau.gestion@uqam.ca](mailto:reseau.gestion@uqam.ca)  
[www.reseaugestion.uqam.ca](http://www.reseaugestion.uqam.ca)

**Département des sciences économiques**

Éco-lunch : «Industrie de la construction et concurrence», de 12h45 à 13h45.

Conférencier : Claude Fluet, professeur au Département des sciences économiques.

Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-M130.

**Renseignements :**

Stéphane Pallage  
987-3000, poste 8370  
[ecolunch@yahoo.fr](mailto:ecolunch@yahoo.fr)  
[www.unites.uqam.ca/eco/r\\_eco\\_lunchs\\_f.html](http://www.unites.uqam.ca/eco/r_eco_lunchs_f.html)

**Orbicom, Réseau des chaires UNESCO en communication**

Conférence : «Langue et sécurité : quel est le rôle de l'université ?», à 18h.

Conférencier : Mathieu Guidère, Université Lumière Lyon 2, chercheur au Centre de recherche en terminologie et traduction (CRTT). Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

**Renseignements :**

Magda Fusaro  
987-3000 poste 8523  
[fusaro.magda@uqam.ca](mailto:fusaro.magda@uqam.ca)

**Fébriloscope**

Ciné-club de l'UQAM : *Lumumba* du réalisateur haïtien Raoul Peck (1999), de 21h15 à 23h30.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle D-R510.

**Renseignements :**

Alexandre Bourdage  
[proginart@hotmail.com](mailto:proginart@hotmail.com)  
[www.uqam.ca/cineclub](http://www.uqam.ca/cineclub)

**JEUDI 27 NOVEMBRE**

**Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie**

Conférence publique : «Le discours du gouvernement Charest est-il vraiment novateur? Étude comparative des discours d'investiture au Québec de 1960 à nos jours», à 12h30.

Conférenciers : François Pizarro et Francis Lacoste, GRADIP (Groupe de recherche en analyse du discours politique); Raphaël Canet, Chaire MCD.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.

**Renseignements :**

Emmanuelle Juan  
987-3000, poste 3366  
[juan.emmanuelle@uqam.ca](mailto:juan.emmanuelle@uqam.ca)  
[www.chaire-mcd.ca](http://www.chaire-mcd.ca)

**IREF**

Conférence : «Femmes ou immigrantes : comment favoriser des espaces de solidarité?», de 12h30 à 14h30.

Conférencière : Michèle Vatz-Laaroussi, Université de Sherbrooke.

Pavillon de l'Éducation, salle N-4860.

**Renseignements :**

Céline O'Dowd  
987-3000, poste 6587  
[iref@uqam.ca](mailto:iref@uqam.ca)  
[www.unites.uqam.ca/iref](http://www.unites.uqam.ca/iref)

**Programme de maîtrise et association des étudiants en gestion de projet, PMI (Project Management Institute)**

Conférence : «Gestion de projet dans le transport aérien», à 18h15.

Conférencier : Siciliano Mauricio.

Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-3840.

**Renseignements :**

Féthi Chebil  
987 3000, poste 6372  
[chebil.fethi\\_alaa\\_eddine@courrier.uqam.ca](mailto:chebil.fethi_alaa_eddine@courrier.uqam.ca)  
[www.pmimontreal.org/pmi/site/calendar.jsp?plntention=3&eventID=105](http://www.pmimontreal.org/pmi/site/calendar.jsp?plntention=3&eventID=105)

**VENDREDI 28 NOVEMBRE  
CIRST**

Conférence scientifique : «Le champ de l'évaluation des technologies à l'ère de la génomique : défis et perspectives», de 12h30 à 14h.

Conférencières : Ingeborg Blancquaert et Ghislaine Cleret de Langavant, Agence d'évaluation des technologies et des modes d'intervention en santé.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

**Renseignements :**

987-4018  
[cirst@uqam.ca](mailto:cirst@uqam.ca)  
[www.cirst.uqam.ca](http://www.cirst.uqam.ca)

**Centre de neuroscience de la cognition**

Conférence publique: «Neural Mechanisms for Processing Moving

Contours Defined by Contrast or Texture», à 15h.

Conférencier : Curtis Baker, Département de psychologie, Université McGill.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

**Renseignements :**

Sanja Obradovic  
987-7002  
[www.unites.uqam.ca/cnc/cogsci](http://www.unites.uqam.ca/cnc/cogsci)

**Date de tombée**

Les informations à paraître sous la rubrique *Sur le campus* doivent être envoyées à la rédaction au plus tard 10 jours précédant la parution du journal. Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante : [www.uqam.ca/bref/form\\_calendrier.htm](http://www.uqam.ca/bref/form_calendrier.htm)

**Prochaines parutions :**

1<sup>er</sup> décembre 2003 et 12 janvier 2004 (tombée 19 décembre 2003).

# PUBLICITÉ

# Cultiver l'enthousiasme et les dahlias

**Claude Gauvreau**

Réalisateur au Service de l'audiovisuel, Normand Corbeil n'a jamais pu se résigner à quitter l'UQAM de façon définitive, lui qui avait vu son poste être aboli à l'époque des grandes compressions budgétaires. Par trois fois, il est allé humer l'air à l'extérieur, mais il revenait toujours au bercail.

Embauché à l'UQAM en 1982, il a d'abord œuvré à titre de chargé de cours au Département des communications, puis il s'est retrouvé aux Services à la vie étudiante avant de se joindre à l'équipe du Service de l'audiovisuel où il est présentement réalisateur en production télévisuelle.

Les plateaux de tournage n'ont plus de secrets pour lui. Caméraman à 21 ans, il fut également éclairagiste et directeur photo. «J'ai appris mon métier sur le tas en travaillant notamment pour la télévision communautaire, pour des chaînes spécialisées ou pour des boîtes privées de production», raconte-t-il. Selon lui, les temps ont beaucoup changé dans le petit monde de la production télévisuelle où il a conservé de nombreux amis. «Les budgets et les délais de production sont beaucoup plus serrés qu'ils ne l'étaient il y a 15 ou 20 ans. En information, les journalistes doivent souvent effectuer, quotidiennement, trois ou quatre reportages. Je ne retournerais pas travailler comme pigiste, dix heures par jour, dans un climat d'insécurité permanente. Dans de telles conditions, on a tendance à moins respecter les gens et leur bien-être. J'ai connu des producteurs pour lesquels la caméra était plus importante que le caméraman.»

Aujourd'hui, à l'UQAM, Normand Corbeil a enfin trouvé une stabilité professionnelle. «Ici, je peux concilier le travail et le plaisir, c'est ce qui compte le plus à mes yeux.»

## Des exercices de création

Jusqu'à maintenant, le réalisateur a collaboré avec plusieurs chercheurs de l'UQAM à produire des documents

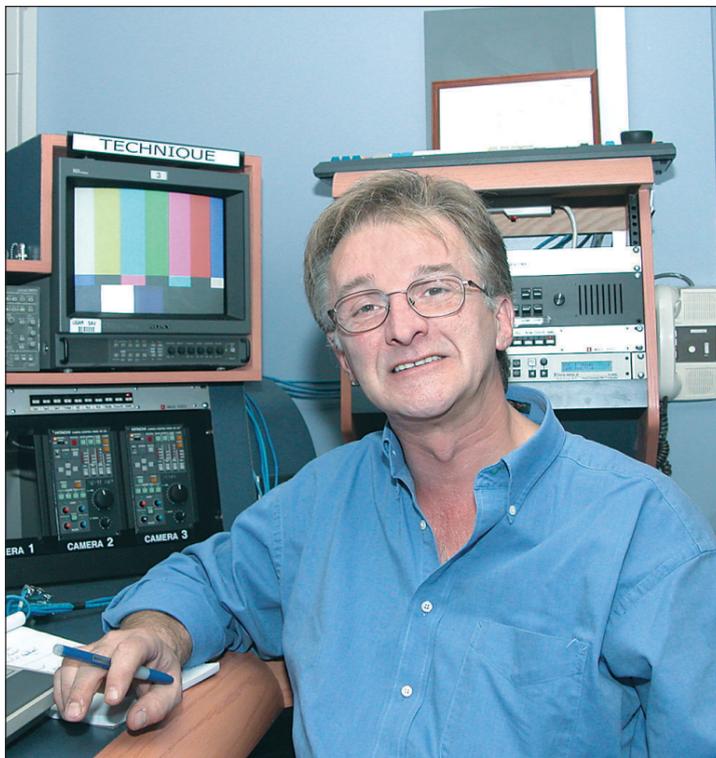


Photo : Michel Giroux

Normand Corbeil, réalisateur au Service de l'audiovisuel.

audiovisuels afin de soutenir l'enseignement et la recherche. À titre d'exemple, il a travaillé avec les professeurs Gérard Malcuit et Andrée Pomerleau du Département de psychologie et du Laboratoire d'étude du nourrisson à la production des vidéos *ALI-Bambin* et *ALI-Bébé* qui proposent des outils en vue de favoriser le développement des premières habiletés cognitives, motrices, sociales et langagières des tout-petits.

Il a également réalisé, d'après une idée originale de Placide Munger, chargé de cours au Département de sexologie, le document *Drogues, alcool, sexe et risques* qui présente des témoignages et des situations fictives portant sur la consommation de drogues et d'alcool pour en illustrer les conséquences et les risques en matière de pratiques sexuelles. «Il s'agit de deux émissions destinées aux jeunes de 15 à 25 ans. Quand on sait que les premières relations sexuelles surviennent souvent de plus en plus tôt, l'information en matière de sexualité prend toute son importance».

Normand Corbeil participe actuellement à deux autres projets. Un premier avec Kim Juniper du Département des sciences biologiques sur la nécessité de protéger les écosystèmes marins, à partir d'images tournées à deux ou trois kilomètres de profondeur sous l'océan. Et un second, avec Laurent Lepage, titulaire de la Chaire d'études sur les écosystèmes urbains, et Josée Sarrasin, soit un documentaire d'une heure sur la décontamination du quai 103 dans le port de Montréal, situé près des grandes raffineries dans le quartier de Pointe-aux-Trembles.

Le travail de Normand Corbeil n'est pas purement technique. On doit parler de véritables exercices de création. «J'ai la chance de travailler avec des gens qui ont des choses intelligentes et importantes à communiquer. Je participe à l'élaboration des scénarios et mon rôle est de traduire en images, d'une manière vivante et stimulante, le message d'un chercheur qui, forcément, ne connaît pas l'écriture télévisuelle. Je travaille donc avec des images, des

## Le Service l'audiovisuel en bref

La mission de l'équipe du Service de l'audiovisuel consiste à soutenir l'enseignement et la recherche dans l'utilisation des technologies audiovisuelles et multimédias. Pour ce faire, elle doit :

- faciliter l'accès aux technologies de diffusion du savoir et de la connaissance à l'UQAM;
- favoriser l'accès à la médiatisation des contenus devant être communiqués par des moyens technologiques;
- développer, en partenariat avec les acteurs académiques, des solutions technologiques adaptées à leurs besoins spécifiques;
- offrir une gamme de services diversifiés : conseils techniques, diffusion d'émissions dans les salles de cours, enregistrement et montage vidéo/audio, numérisation, réalisation (site Web, DVD, animation 2D et 3 D), soutien en salle de cours, conseils en médiatisation, etc.

sons et... des mots. Le défi consiste à éviter la redondance dans les rapports entre les images et les mots.»

Avec ses autres collègues, Normand Corbeil souhaite aussi parvenir à un meilleur arrimage entre la production télévisuelle et la production multimédia grâce à une expérience de plus de 30 ans en vidéo. «Les possibilités et l'expertise sont là, mais cela nécessite également du temps, de l'argent, et des équipements.»

## «Section verte» de l'audiovisuel

En dehors de sa vie professionnelle, Normand Corbeil *cultive* depuis plusieurs années une véritable passion pour les plantes à fleurs. Une passion qu'il partage avec ce qu'il appelle la «section verte» du service de l'audiovisuel, c'est-à-dire ses camarades de travail Alain Provost, André Gagnon, Carole Kearney et

Hélène Turcot.

Membre de la Société des orchidophiles de Montréal et de la Société des dahlias du Québec, Normand possède, entre autres, de 200 à 300 plantes vivaces dans son jardin. Il a participé à des expositions d'horticulture et a remporté 12 prix au cours des deux dernières années. «C'est simple, j'ai passé dix ans de ma vie à essayer de comprendre le milieu de vie des orchidées. J'ai même réussi à en faire fleurir une quarantaine dans mon sous-sol alors que ces fleurs poussent dans des arbres au sommet des montagnes. J'essaie de partager mes connaissances dans le domaine avec mes collègues et mes amis. Quand j'habitais à côté d'une coopérative d'habitation, mes voisins voulaient eux aussi un jardin semblable au mien. La passion de l'horticulture, c'est contagieux...» ●

## Gagnants des billets du CPP

La gagnante du tirage, du vendredi 31 octobre, du Centre Pierre-Péladeau est Mme Thérèse Viens, commis au Service à la vie étudiante, division Services socio-économiques et sportifs - Animation sportive.

La gagnante du tirage du 7 novembre est Mme Lorraine Béné, chargée de cours à l'École des arts visuels et médiatiques. Au moment d'aller sous presse, ces deux gagnantes n'avaient pas encore choisi leurs billets pour un des concerts de la programmation 2003-2004 du Centre Pierre-Péladeau.



**Bulletin de participation** pour le tirage hebdomadaire d'une paire de billets, au choix du gagnant, pour une activité de la programmation 2003-2004 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnants devront présenter une *Carte UQAM* d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix. Une même personne ne pourra gagner plus d'une fois au cours de la saison 2003-2004 afin de laisser la chance au plus grand nombre de profiter de cette offre de billets gratuits.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Numéro de téléphone : \_\_\_\_\_

Étudiant(e) - Programme : \_\_\_\_\_

Employé(e) - Fonction : \_\_\_\_\_

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 7 mai 2004. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.



Photo : Hélène Turcot

Au centre de la photo, on aperçoit Normand Corbeil accroupi, dirigeant une scène lors d'un récent tournage.